Rés. 58

AIRS DE COVR
AVEC LA TABLATVRE DE LVTH
DE ANTHOYNE BOESSE'T,
Surintendant de la Musique de la Chambre du Roy, & de la Reyne.

QVINZIESME LIVRE.

A PARIS,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique de Roy, demeurant ruë sainct Iean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

1632.

Auec Priuilege de sa Majesté.

Source gallica.bnf.fr / Ancien fonds du Conservatoire

A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR
LE MARQVIS DE MORTEMART,
CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS,
PREMIER GENTILHOMME DE SA CHAMBRE.

Bailly & Cappitaine de la Varenne du Louure, Chasteau de Madril, Parc & bois de Boulongne, la Muette, Pont Sainct Cloud, auec la Grurie desdits lieux, & Cappitaine du Cours de Challiot.

MONSEIGNEVR,

I'ay dedié jusques icy tout ce que j'ay sçeu faire de meilleur en ma profession, a ceux qui dans la Cour ont plus de cognoissance des choses bonnes, & dont la protection n'est jamais refusée à la vertu. C'est pourquoy j'ose vous presenter ces Airs auec les accords dont le Luth & la main ont accoustumé de les accompagner. Il n'y a personne, MONSEIGNEVR, *qui les ayme & qui les cognoisse plus parfaitement que vous; & rien ne vous les peut mieux recommander*

que voſtre propre inclination, & voſtre bon jugement. Auſſi n'ay-je point d'autre deſſein par les offres que je vous en fay, & par ces parolles, ſinon de confeſſer deuant tout le monde les infinies obligations que je vous ay, & le reſſentiment qui m'en demeure, auec la reſolution d'eſtre toute ma vie.

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeiſſant ſeruiteur.

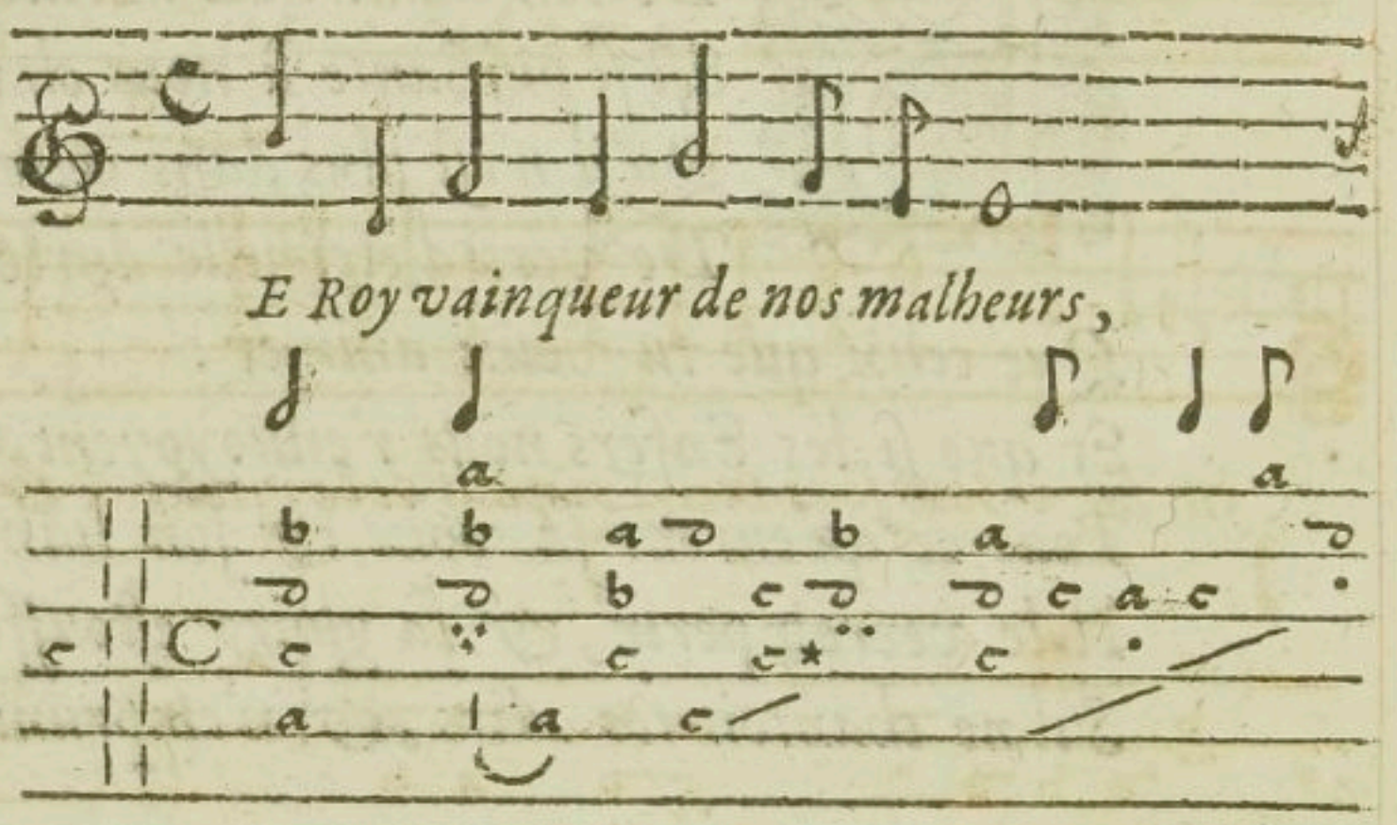
BOESSE'T.

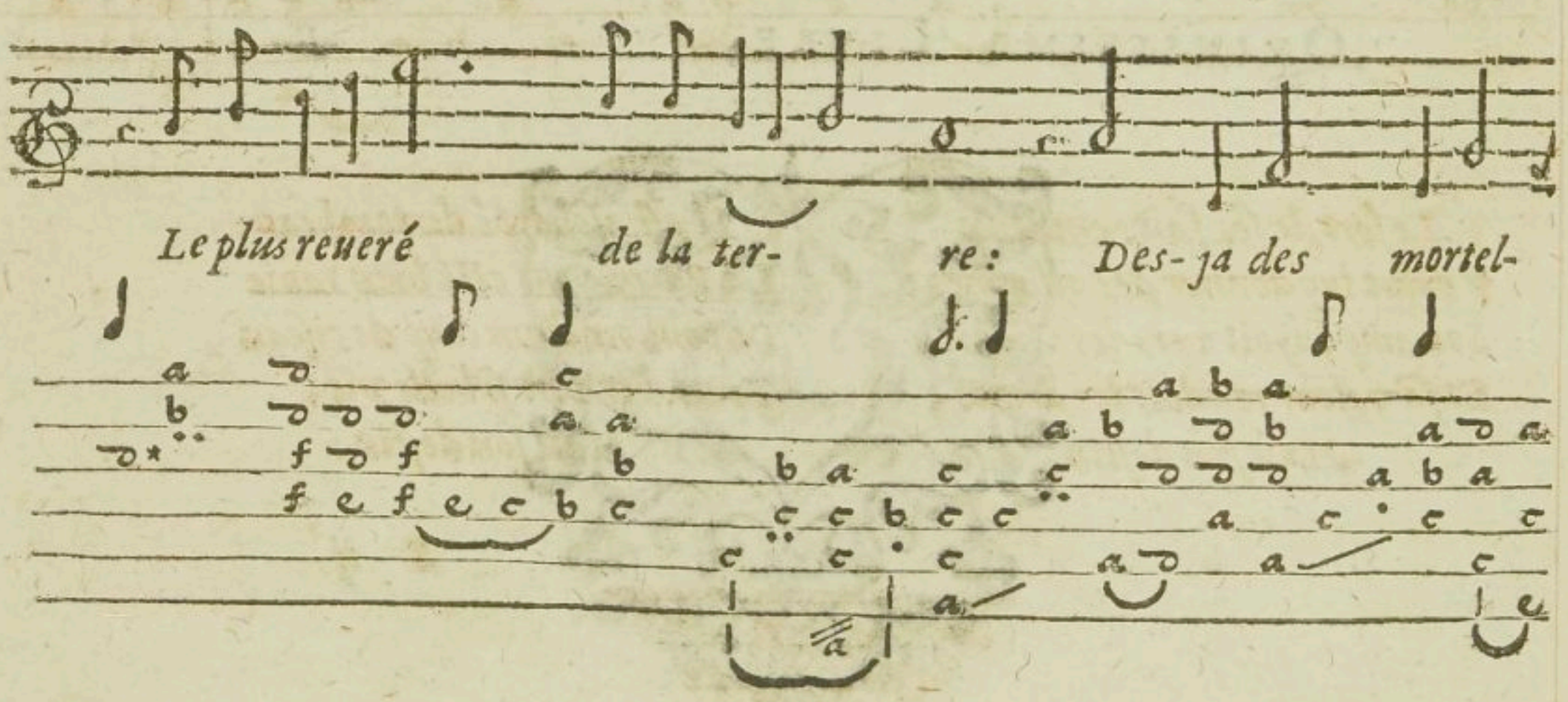
A MONSIEVR BOESSET.

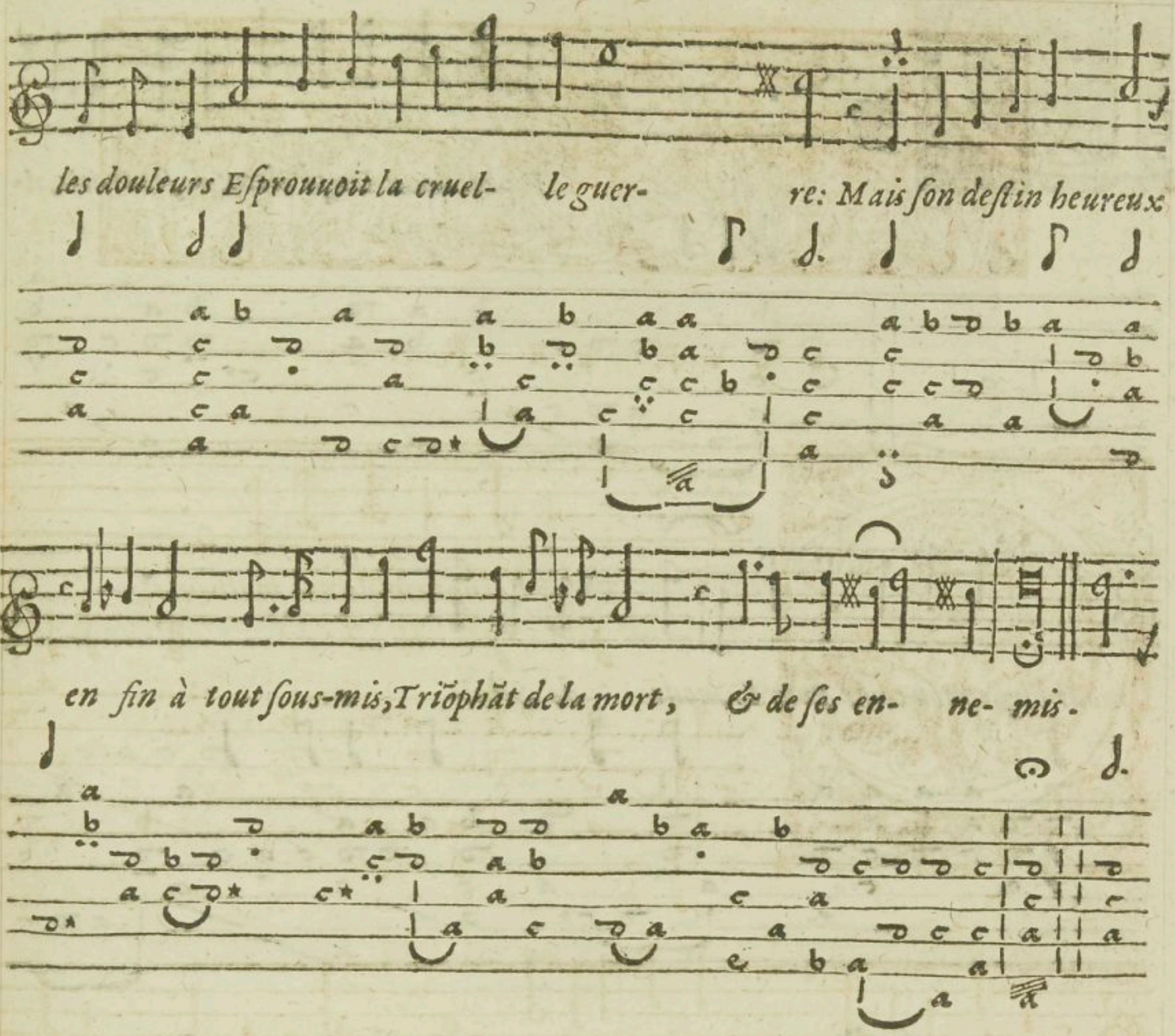
BOESSET, *la douceur infinie*
De ton admirable harmonie
Eſt ſi puiſſante à nous charmer,
Qu'il n'eſt plus dans cette contrée
De vers d'eternelle durée
Que ceux que tu veux animer.
Et que ſi les Enfers nous r'enuoyoyent Orphée,
Tout ce qu'eurent ſa voix & ſon luth de renom,
Il le verroit perir, & ſa gloire eſtouffée,
S'il ne chantoit tes Airs, & n'empruntoit ton nom.

AIR

POVR LE ROY.



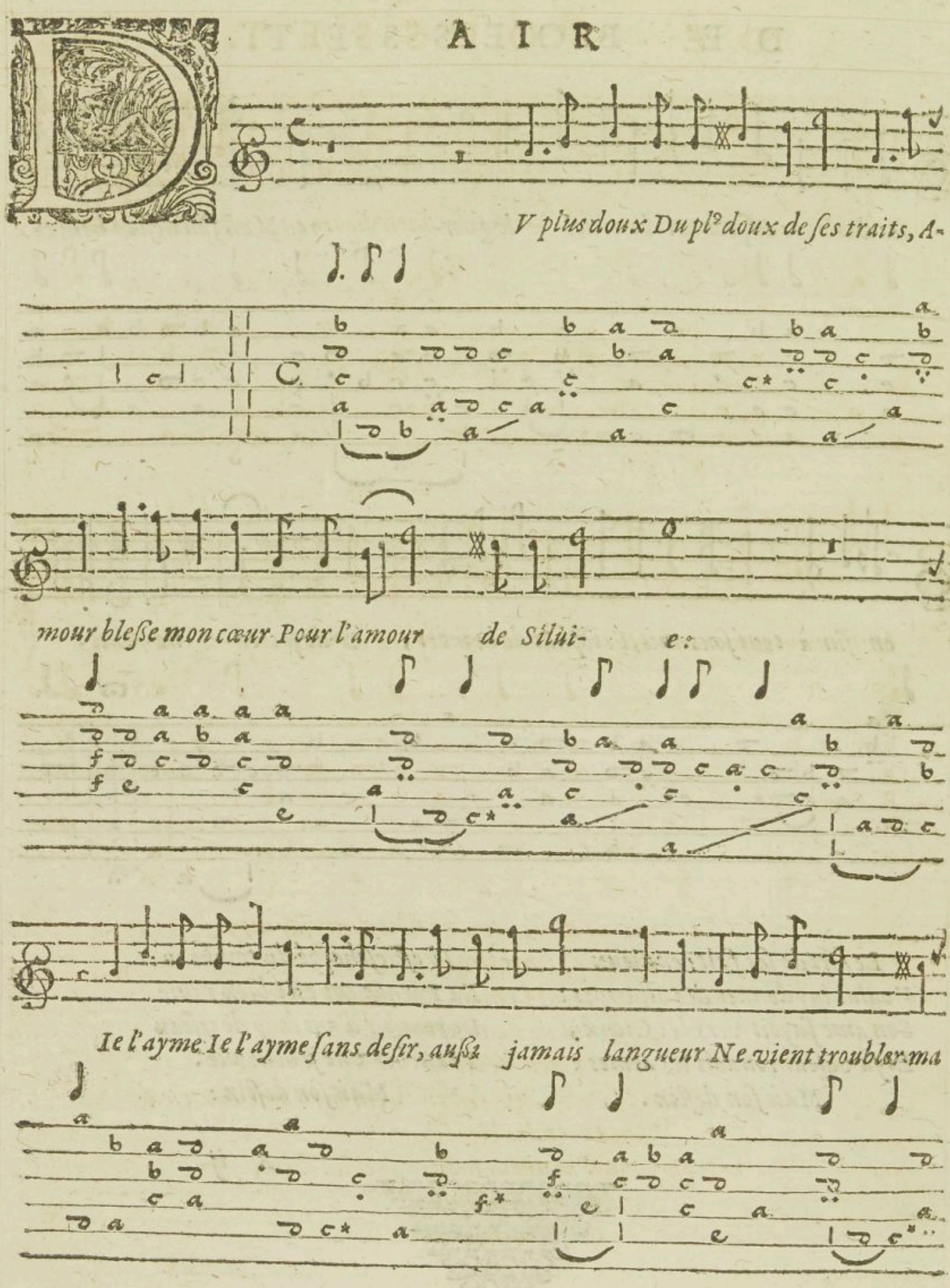


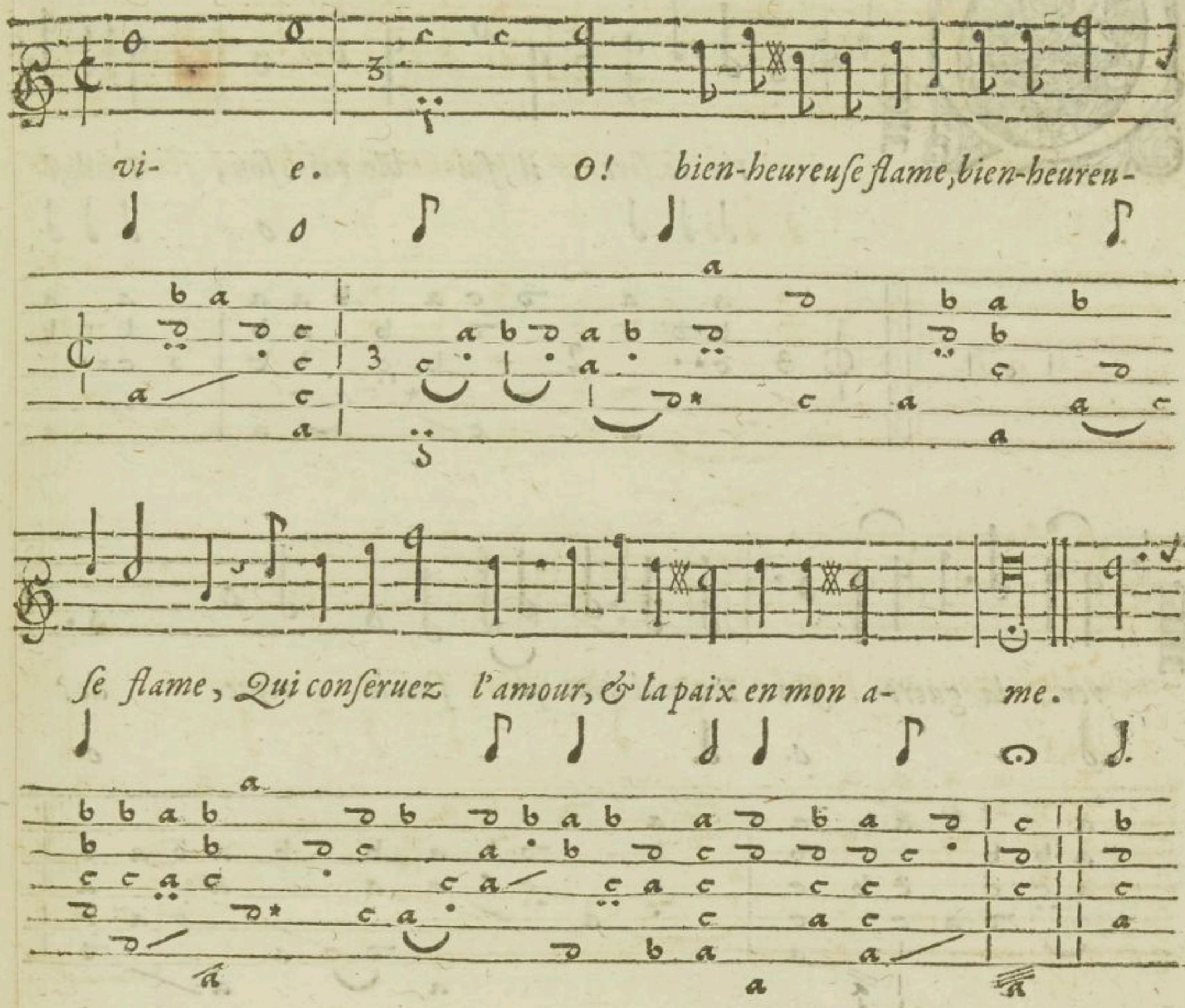


Le sort de ses faits enuieux
Voulut luy donner des allarmes:
Son ame fuyoit vers les Cieux,
Et sa valeur rendoit les armes:
Mais son destin.

Il est eschappé du tombeau:
La Parque eut esté bien rauie
De pouuoir d'vn coup de ciseau
Trancher vne si belle vie.
Mais son destin:

AIR


V plus doux Du plᵗ doux de ſes traits, A-
mour bleſſe mon cœur Pour l'amour de Silui-
e:
Ie l'ayme Ie l'ayme ſans deſir, auſſi jamais langueur Ne vient troubler ma



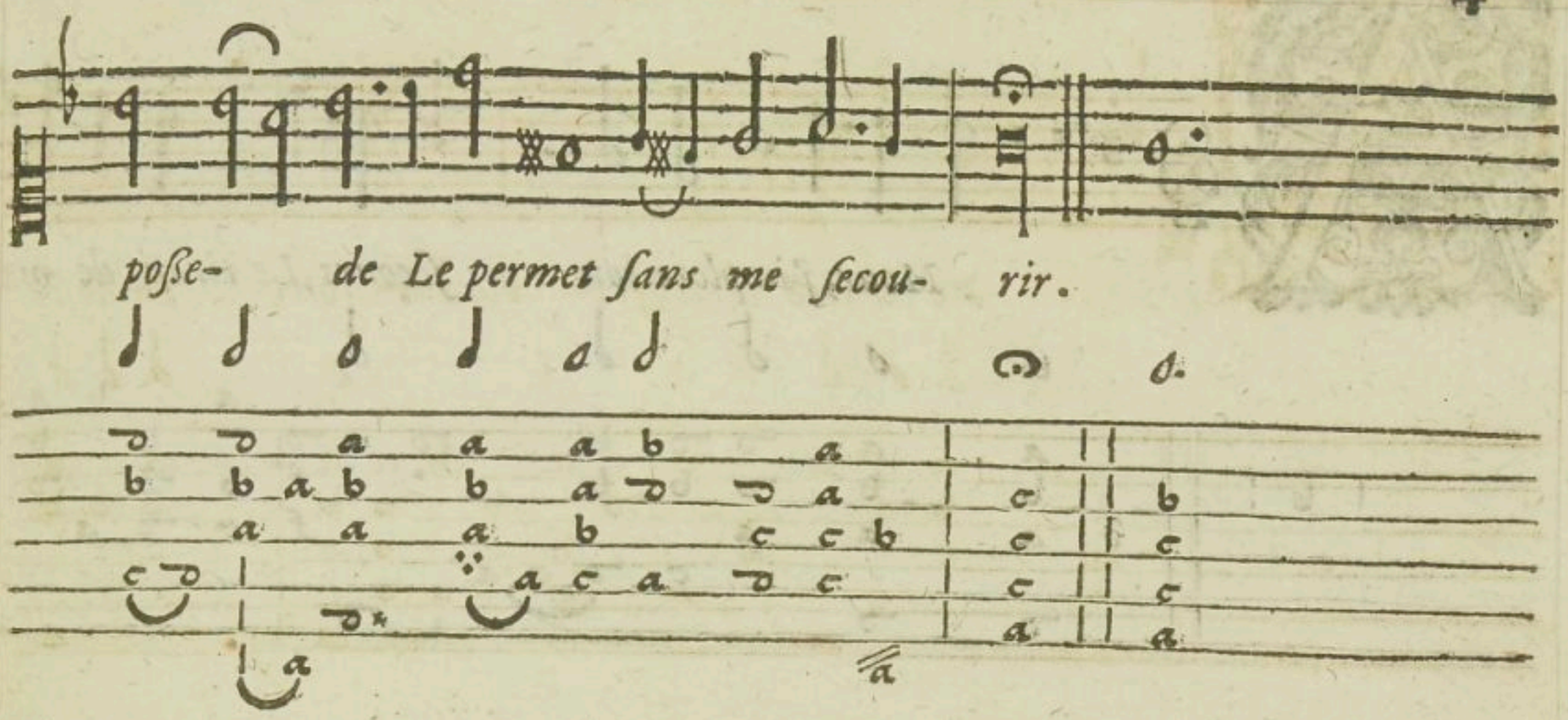
Les regards de ſes yeux ne décochent ſur moy
Qu'vne pointe innocente,
Ie n'en crains point la mort, & pres d'elle je voy
Que nul ne s'en exempte.
O! bien-heureuſe.
Quand ſa voix, & ſon ris tirent mon ame aux cieux
Sans la rendre bleſſée,
Ie penſe plein d'honneur hanter auec les dieux
Sans tache en ma penſée.
O! bien-heureuſe.

AIR

Ve te sert il, foi- ble rai- son, De desi-

rer la gueri- son Du mal dont je fuis le remede?

Laiſ- ſe moy, Laiſſe moy mourir, Puis que cel- le qui me



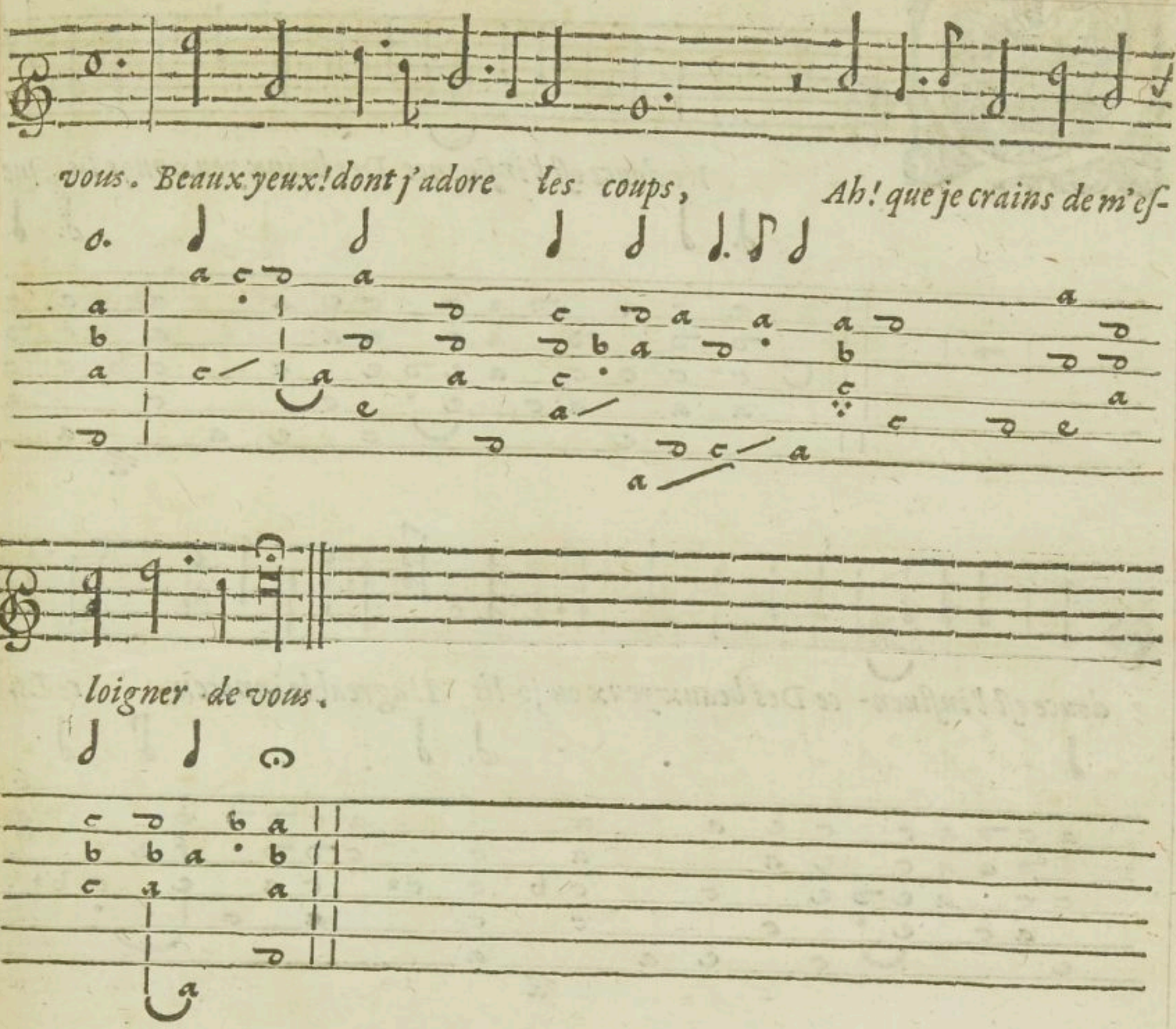
C'eſt bien vaynement que tu veux
Eſteindre l'ardeur de mes feux
Voyant que je hay ce qui m'ayde.
Laiſſe moy.

C'eſt vne ſource de rigueurs,
Que tes conſeils, ny mes langueurs
Ne peuuent rendre moins cruelle:
Mais pluſtot que de me vanger,
I'ayme bien mieux mourir pour elle
Que de viure pour la changer.

AIR

A - mour, j'implore ton se-cours, Le ti-ran de ma vi- e Me doit bannir dans peu de jours des beaux yeux de Silui- e:

Beaux yeux! dont j'adore les coups, Ah! que je crains de m'eſloigner de



Bien que de ſes aſtres d'amour
L'eſclat diuin me tuë,
Ie crains moins de perdre le jour
Que d'en perdre la veuë.
Beaux yeux!

Que pourray-je donc eſperer
Si je vous abandonne?
Suiuray-je bien ſans murmurer
Ce que le Ciel ordonne?
Beaux yeux!

AIR

Ve douce eſt l'influence Des beaux yeux ou je lis, Que douce eſt l'influen- ce Des beaux yeux ou je lis L'agreable innocen- ce Du cœur d'Amaril- lis. L'agreable innocen- ce Du cœur d'Amaril- lis.

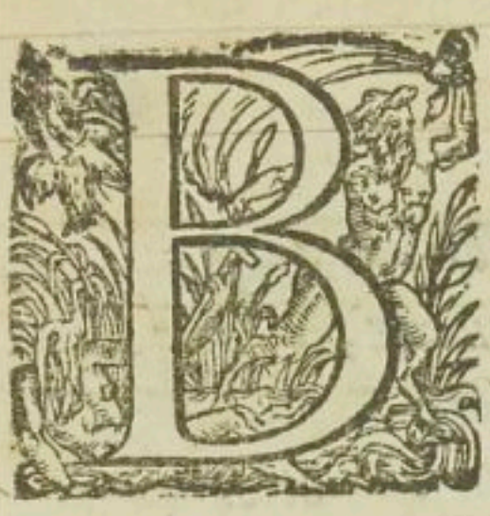
Que ſa beauté cæleſte
Fait naiſtre de plaiſirs !
Et que ſon front modeſte
Fait mourir de deſirs !

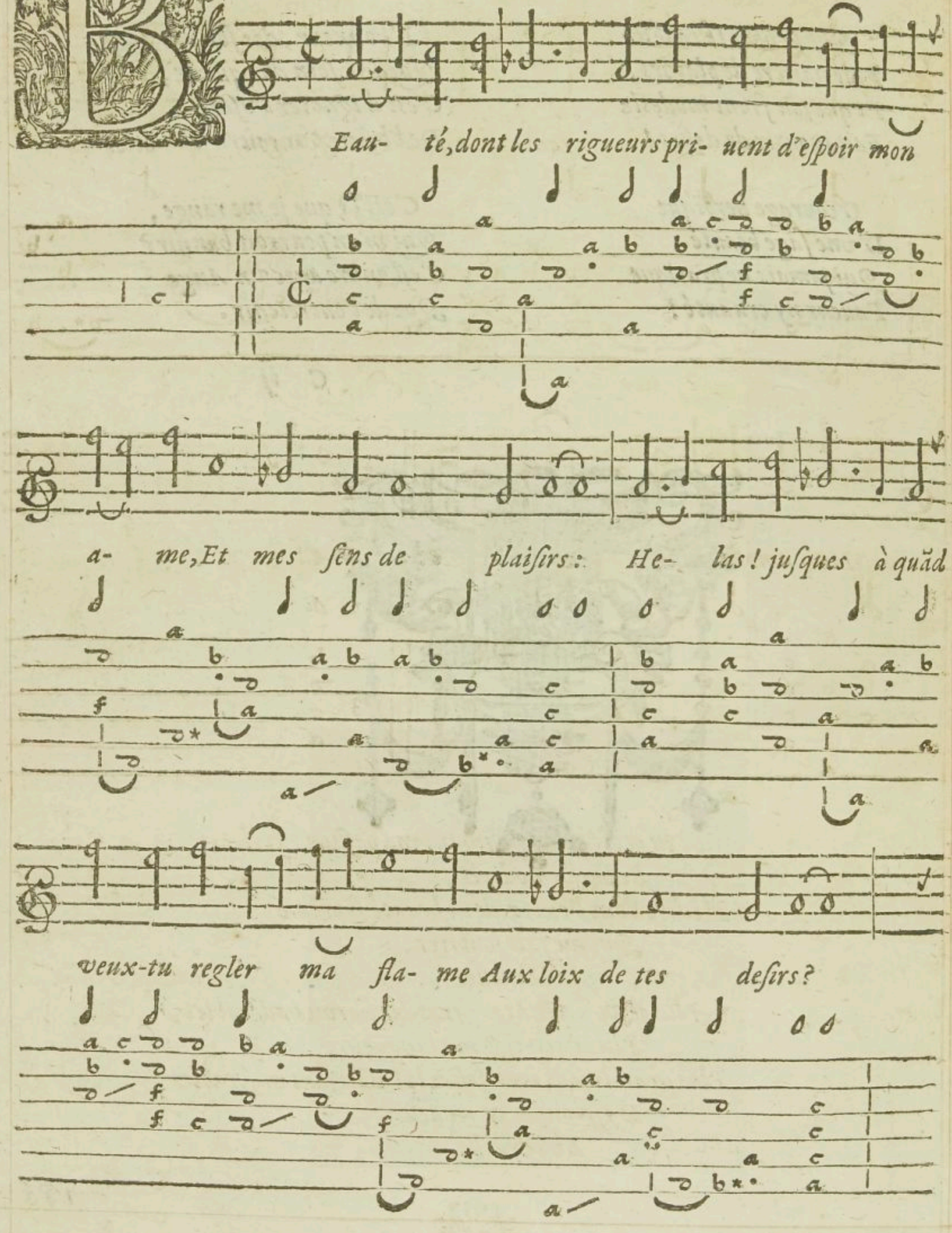
L'honneur, des ſon bas aage,
Quelle à ſoin d'acquerir,
C'eſt d'ignorer l'vſage
De bleſſer pour guerir.

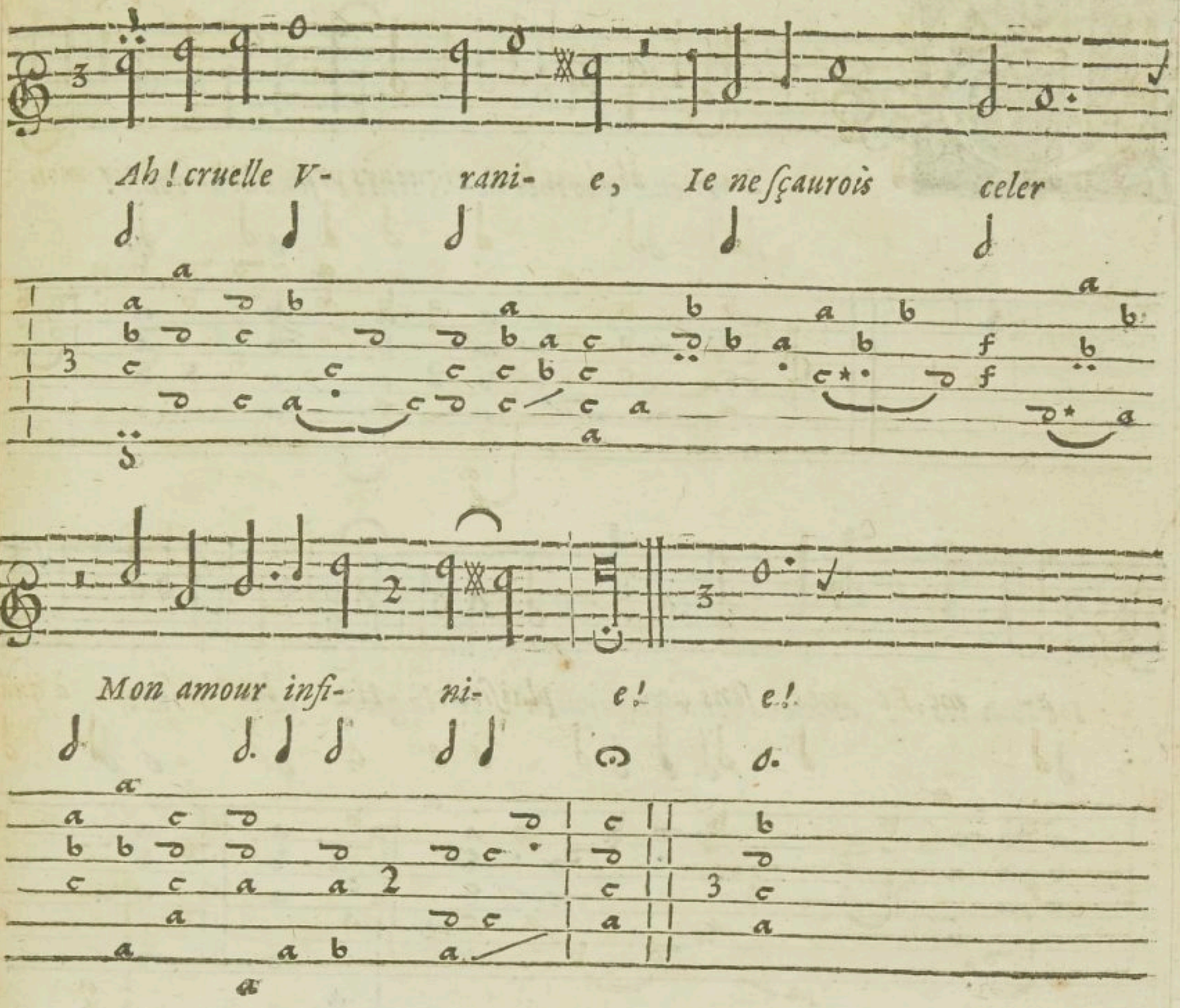
O courage heroïque
D'vne ſage beauté
Qui jamais ne pratique
Faueur ny cruauté !

C'eſt là que je me range,
Qui m'en pourroit bannir ?
C'eſt viure auec vn Ange
Que de l'entretenir.

AIR




Eau- té, dont les rigueurs pri- uent d'eſpoir mon
a- me, Et mes ſens de plaiſirs: He- las! juſques à quãd
veux-tu regler ma fla- me Aux loix de tes deſirs?



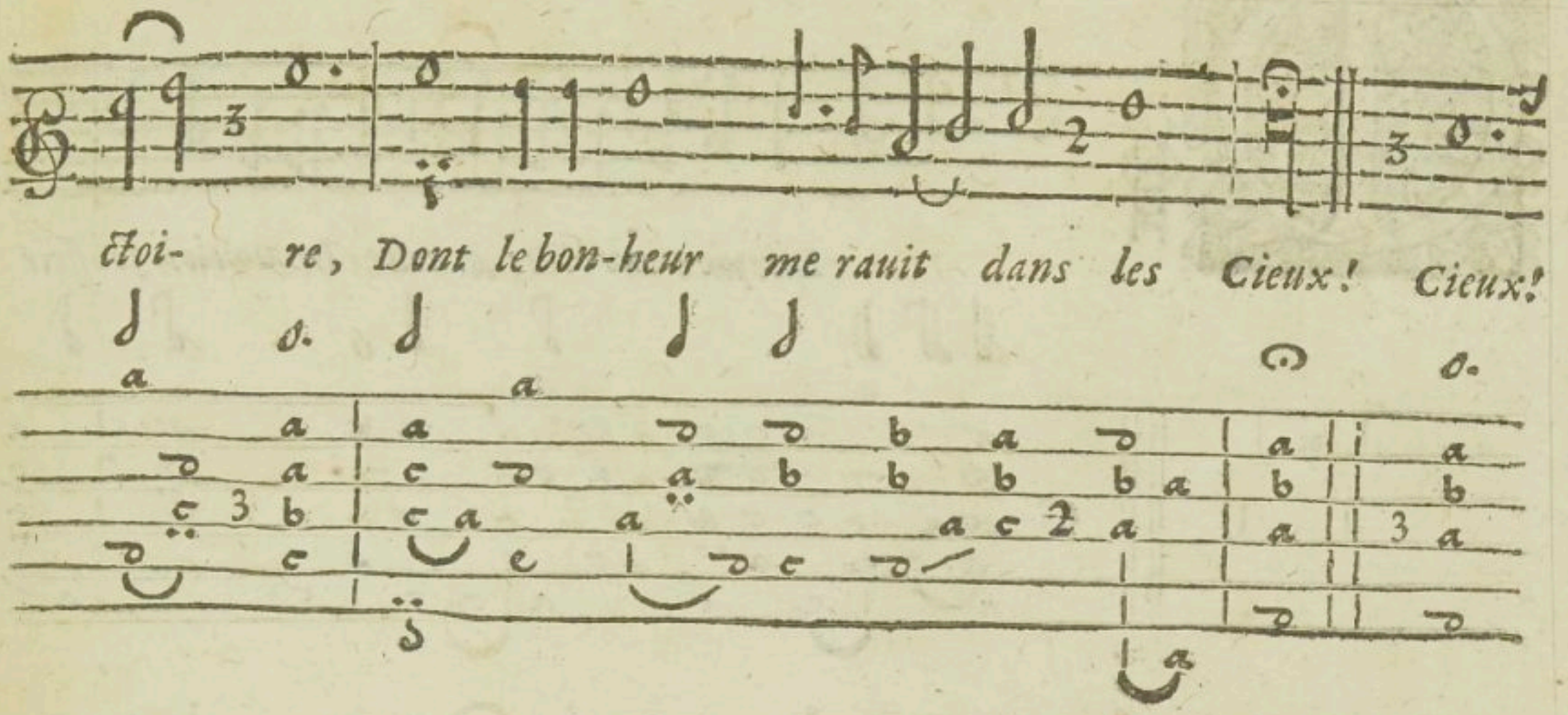
Si tu crois qu'en t'aymant ma paſsion extrême
Se puiſse moderer,
Modere donc l'excez de ta beauté ſuprême
Qui me fait ſoupirer.
Ah! cruelle.
Plus je vois dans tes yeux de charmes adorables,
Plus s'accroiſt ma langueur:
Plus grands ſont mes deſirs, plus ils ſont miſerables
D'eſprouuer ta rigueur.
Ah! cruelle.

AIR

Dieux que mes de- ſtins ſont heu- reux!

De tous les amou- reux Ie ſurmon- te la gloi- re: re:

Iris me fait voir dans ſes yeux Le doux eſ- poir d'vne vi-



Que ces lieux heureux à mes amours,
Que ces charmants diſcours
Sont chers à ma memoire.
Iris me fait voir.

Mon mal eſt pres de ſa gueriſon,
A peine ma raiſon
Me permet de le croire.
Iris me fait voir.

AIR

Ris que vous estes cruelle De vouloir souffrir

mon treſpas, Quoy? vo⁹ me nõmez infidelle, Et vous cognoiſſez vos appas?

Beaux yeux vaĩqueurs auſſi puiſſãts que doux, Ie ne veux adorer que vous.

Vos yeux qui font quitter les armes
A ceux qui meſpriſent leurs coups,
N'ont ils pas de trop puiſſants charmes
Pour ſeruir vne autre que vous?
Beaux yeux.

Pour moy j'inuocquerois les aſtres
Pour defendre la verite:
Mais puis qu'ils ſouffrent ces deſaſtres
Ont ils plus que vous d'équite?
Beaux yeux.

AIR

A

La fin ma peine eſt fini- e, Ie ſuis hors de la

tiranni- e Du plus cruel de tous les Dieux: Olimpe à meſpriſé ma fla-

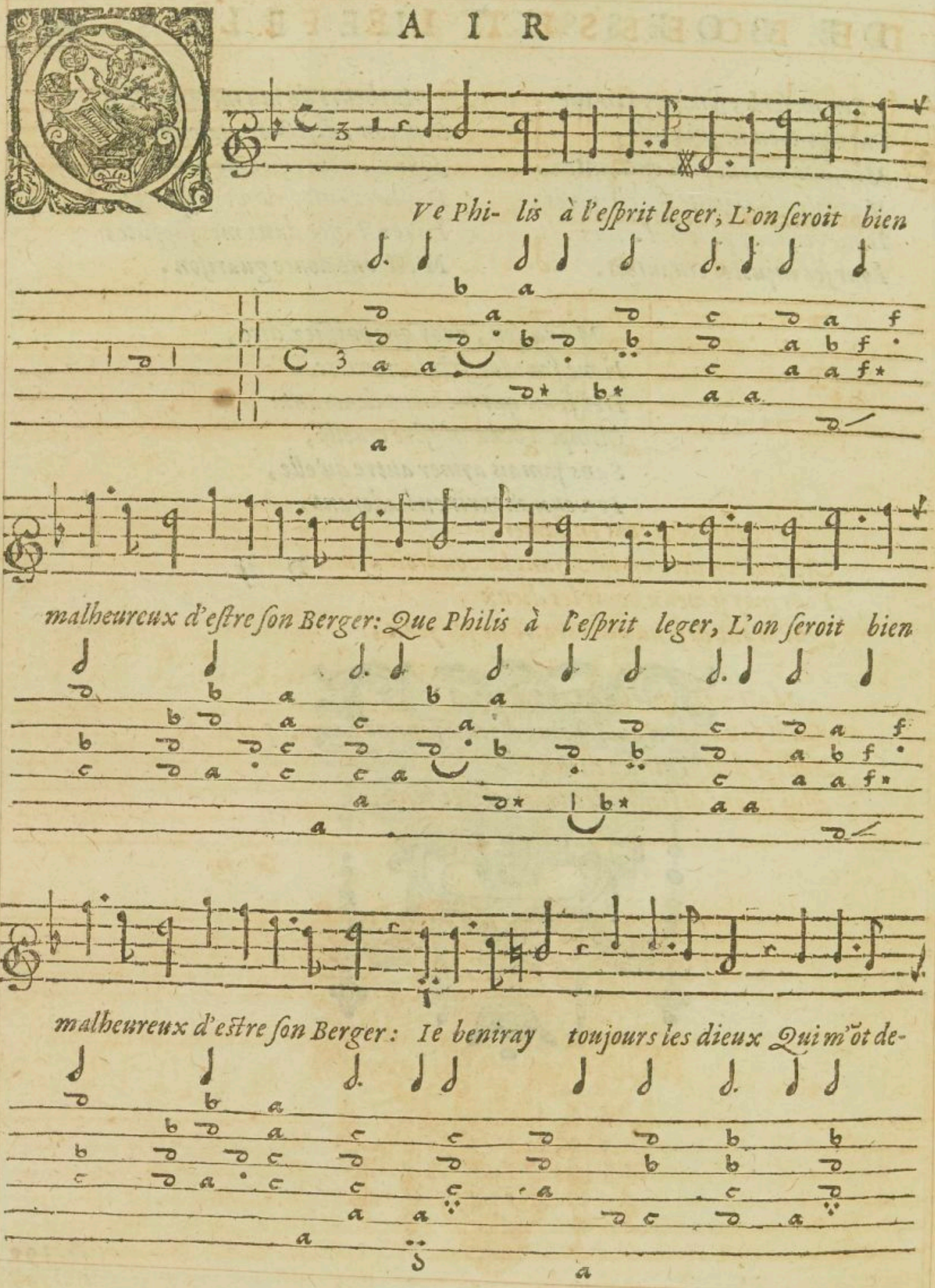
me, Et la dureté de ſon a- me Deſment la douceur de ſes yeux.

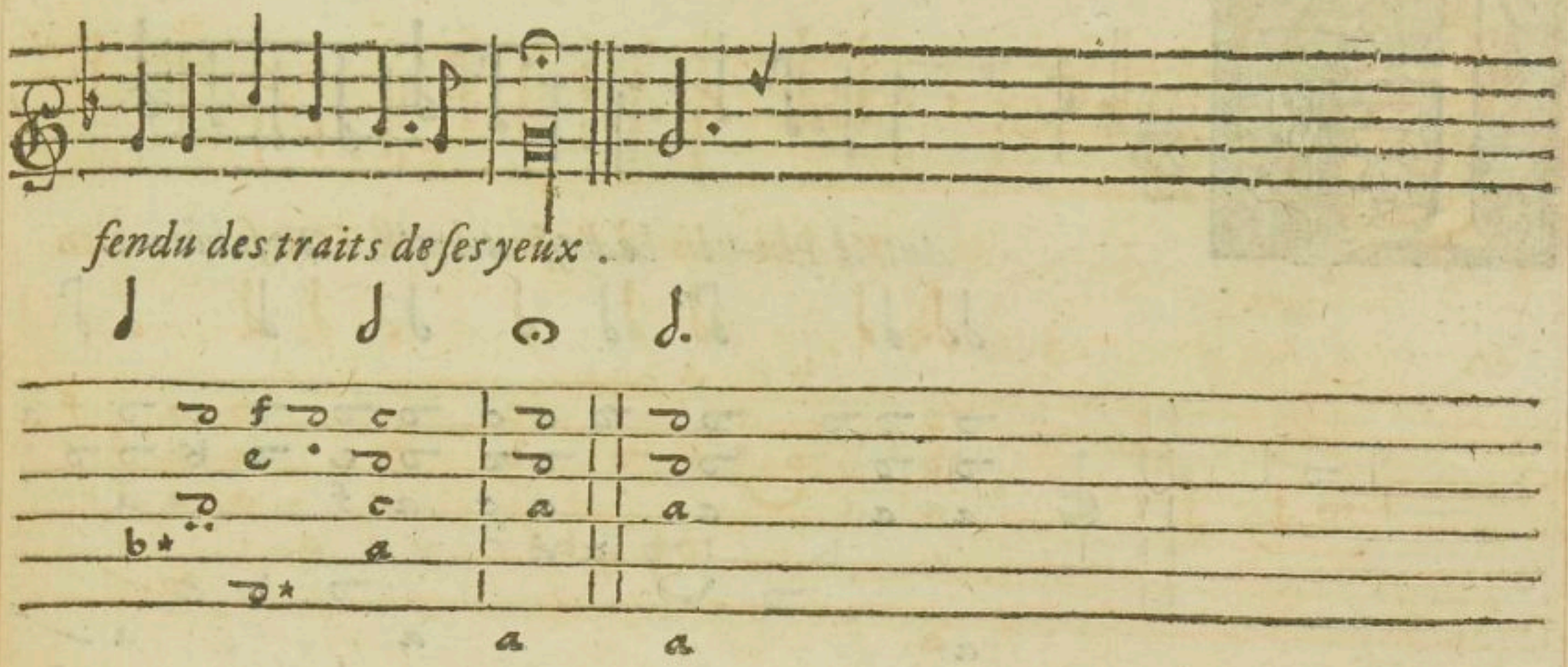
Son meſpris, ſon ingratitude
Ont finy mon inquietude,
Mes ſens ne ſont plus enchantez:
Ma raiſon ſurmonte ſes charmes,
Ie ne verſeray plus de larmes
Pour ſes injuſtes cruautez.

Autheurs de ma melancolie,
Soupçon, deſeſpoir, jalouſie,
Qui me nourriſſez de poiſon:
Deliurez-moy de vos caprices,
La conſtance dans mes ſupplices
M'eſt vne douce guariſon.

Ma raiſon, quoy que puiſſiez dire,
Il me faut ſouffrir le martire
Des feux qui me vont deuorant:
Olimpe a beau m'eſtre cruelle,
Sans jamais aymer autre qu'elle,
Ie veux mourir en l'adorant.

AIR


Ve Phi- lis à l'esprit leger, L'on seroit bien
malheureux d'estre son Berger: Que Philis à l'esprit leger, L'on seroit bien
malheureux d'estre son Berger: Ie beniray toujours les dieux Qui m'ōt de-



Sa beauté peut tout enflamer,
Meſme vn dieu en la voyant la voudroit aymer:
Pour moy je veux benir les dieux
Qui m'ont defendu des traits de ſes yeux.

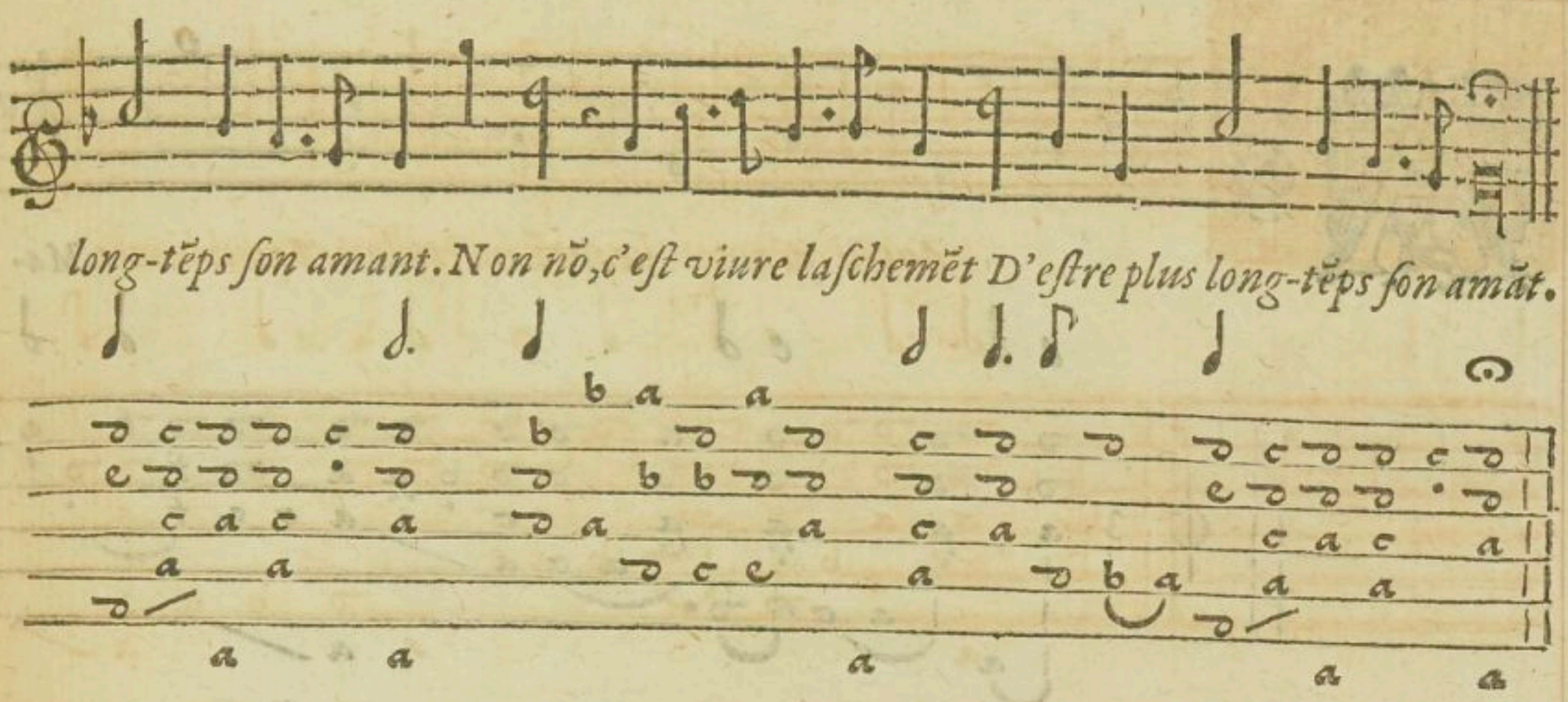
Il eſt vray qu'elle à tant d'appas
Qu'il faudroit n'auoir point d'yeux pour ne l'aymer pas,
Auſſi je dois benir les dieux
Qui m'ont defendu des traits de ſes yeux.

AIR

Aut-il qu'vne beauté mortelle Trouble mes

ſens & ma rai- ſon? Et que je meu- re en ſa pri- ſon, Puis

qu'elle me croit in- fidel- le? Non non, c'eſt viure laſchement D'eſtre plus



Ceſſez mes yeux, ceſſez vos larmes,
Et vous mon cœur de ſoupirer:
Ie ne ſçaurois plus differer
A faire meſpris de ſes charmes:
Non non, c'eſt viure laſchement
D'eſtre plus long-temps ſon amant.

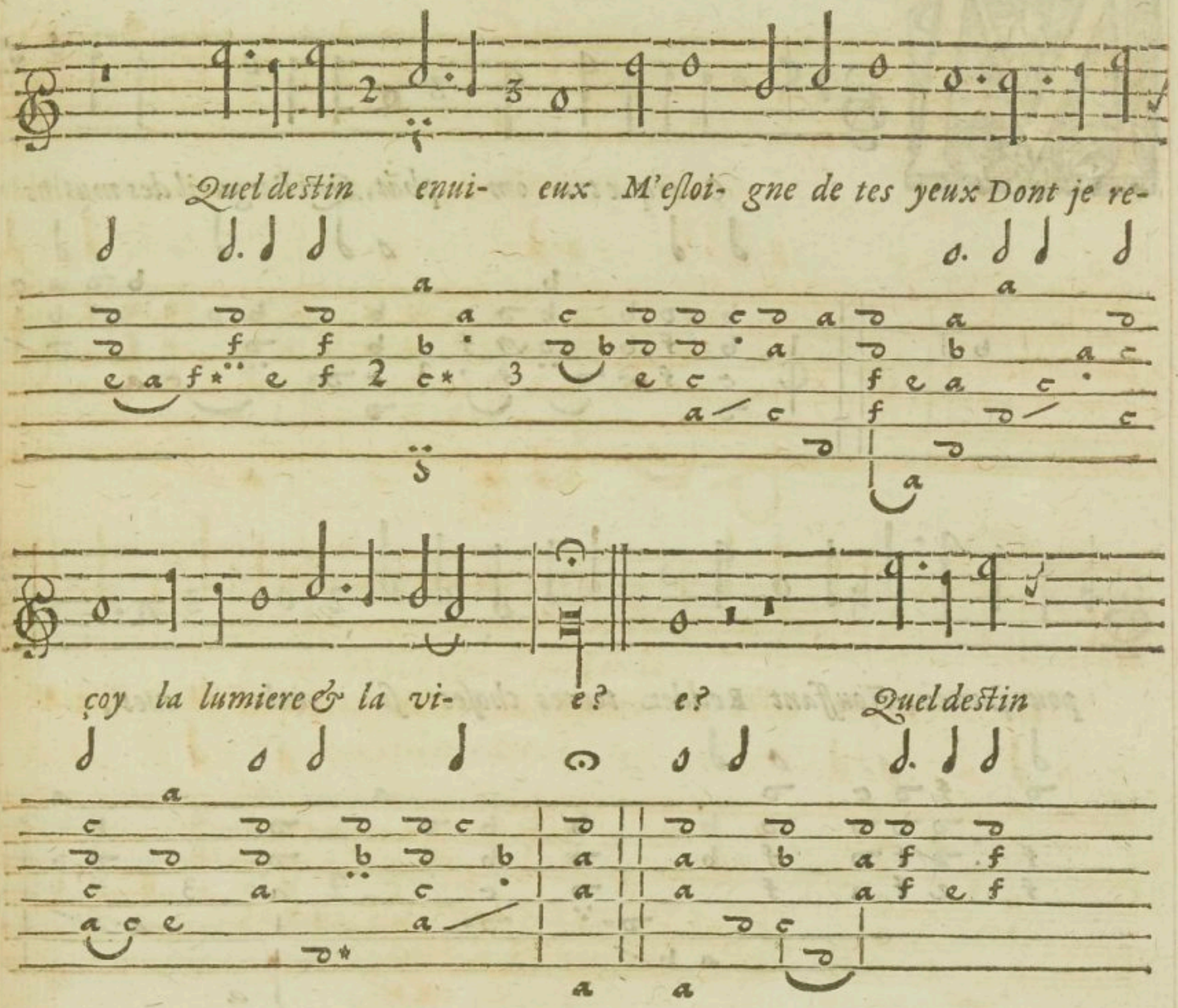
AIR

A

Ma-

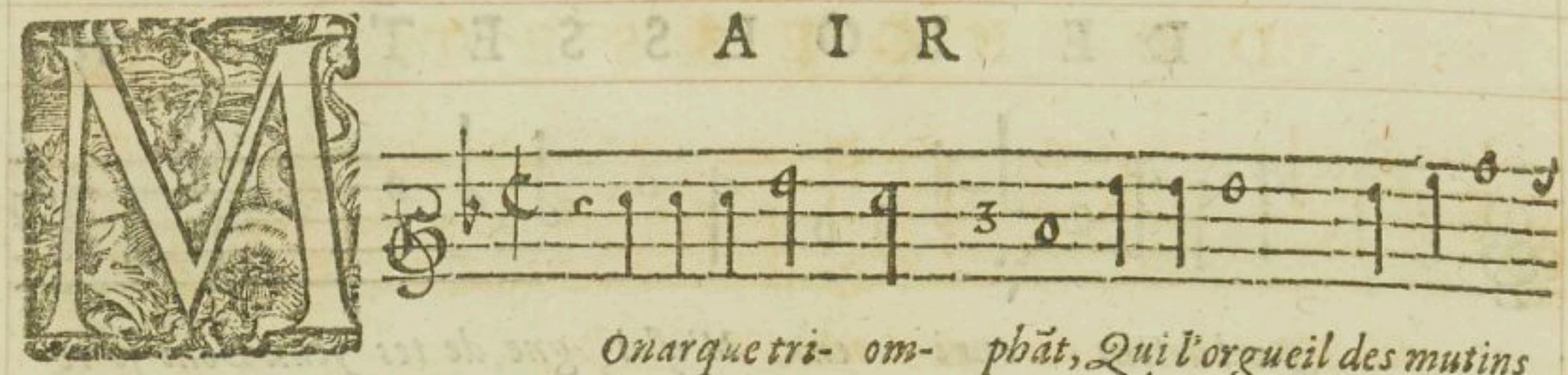
ril- lis, bel aſtre de mes jours, Source de mes a-

mours: Objét diuin dont mon ame eſt raui- e!

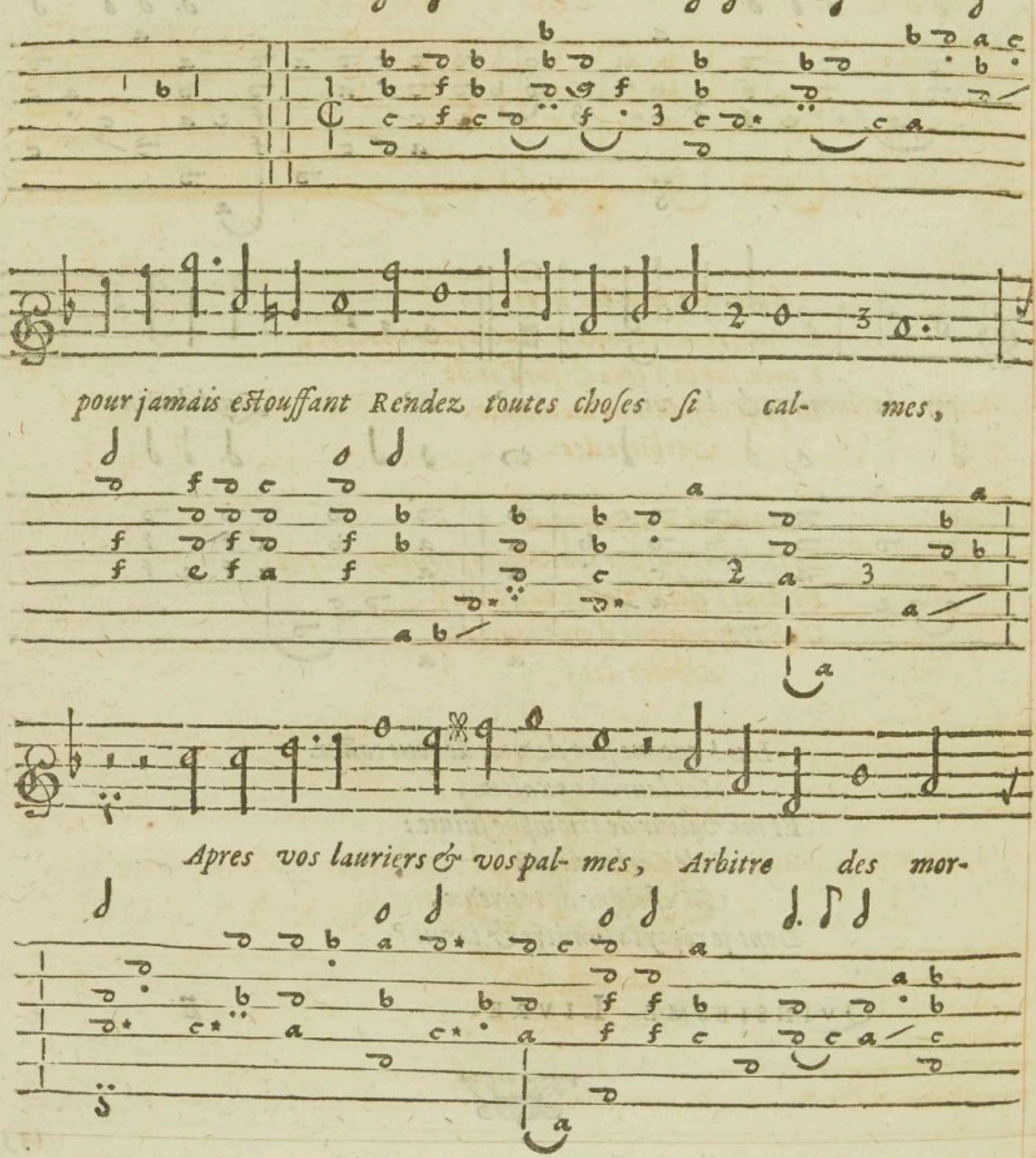


Las ! que me sert de voir de tous costez
Mes lauriers exaltez,
Et ma valeur de triomphe suiuie :
Si le Ciel enuieux
M'esloigne de tes yeux,
Dont je reçoy la lumiere & la vie ?

AIR

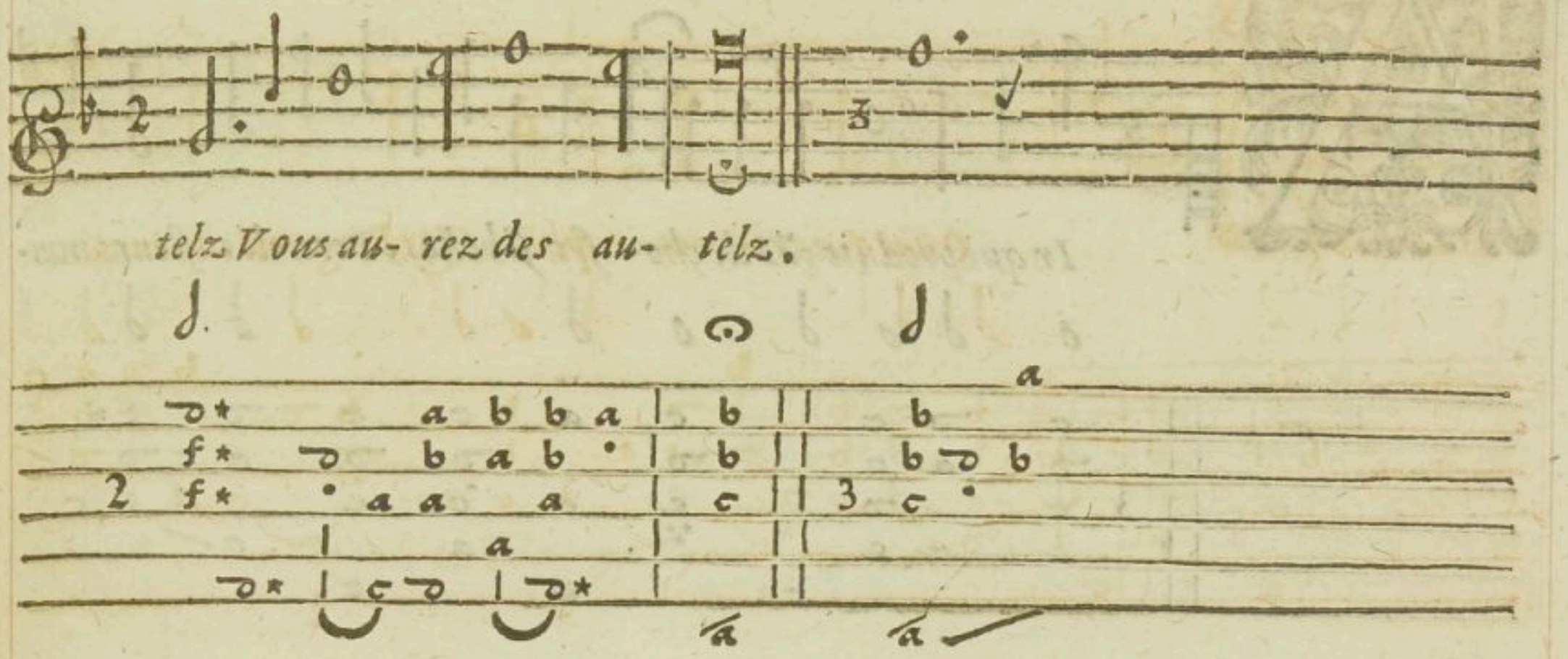


Onarque tri- om- phãt, Qui l'orgueil des mutins



pour jamais estouffant Rendez toutes choses si cal- mes,

Apres vos lauriers & vos pal- mes, Arbitre des mor-



Accordez tous les Roys,
Et rangez à ce coup l'Vniuers ſous vos loys:
Viuez ſur la Terre & ſur l'onde
Le plus abſolu Roy du monde.
Arbitre des.

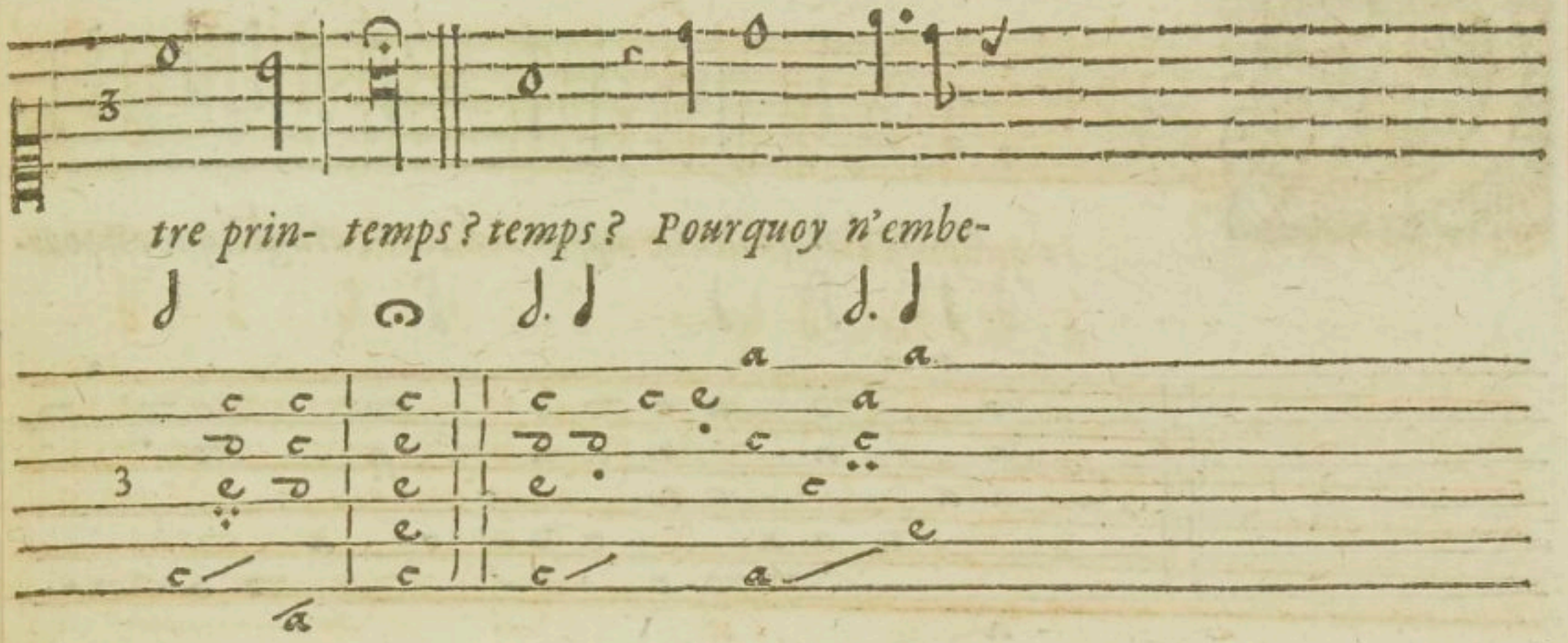
Mais qui n'admire pas
Les vertus qui par tout accompagnent vos pas,
Et dont l'eſclat vous enuironne?
C'eſt trop peu que d'vne couronne.
Arbitre des.

AIR

A Ir qui produit tãt de cho- ſes ſi belles, Pere des fleurs nou-

uelles, Que ne viens-tu rendre nos yeux con- tents? Pourquoy n'embe-

lis- tu qu'a peine Ces lieux où Dorimeine fait vn au-



Ha ! tu preuois que les fleurs mieux escloses
Effaceroyent tes roses,
Et rauiroyent l'honneur que tu prestens :
Voila pourquoy tu viens à peine
Aux lieux où Dorimeine
Fait vn autre printemps.

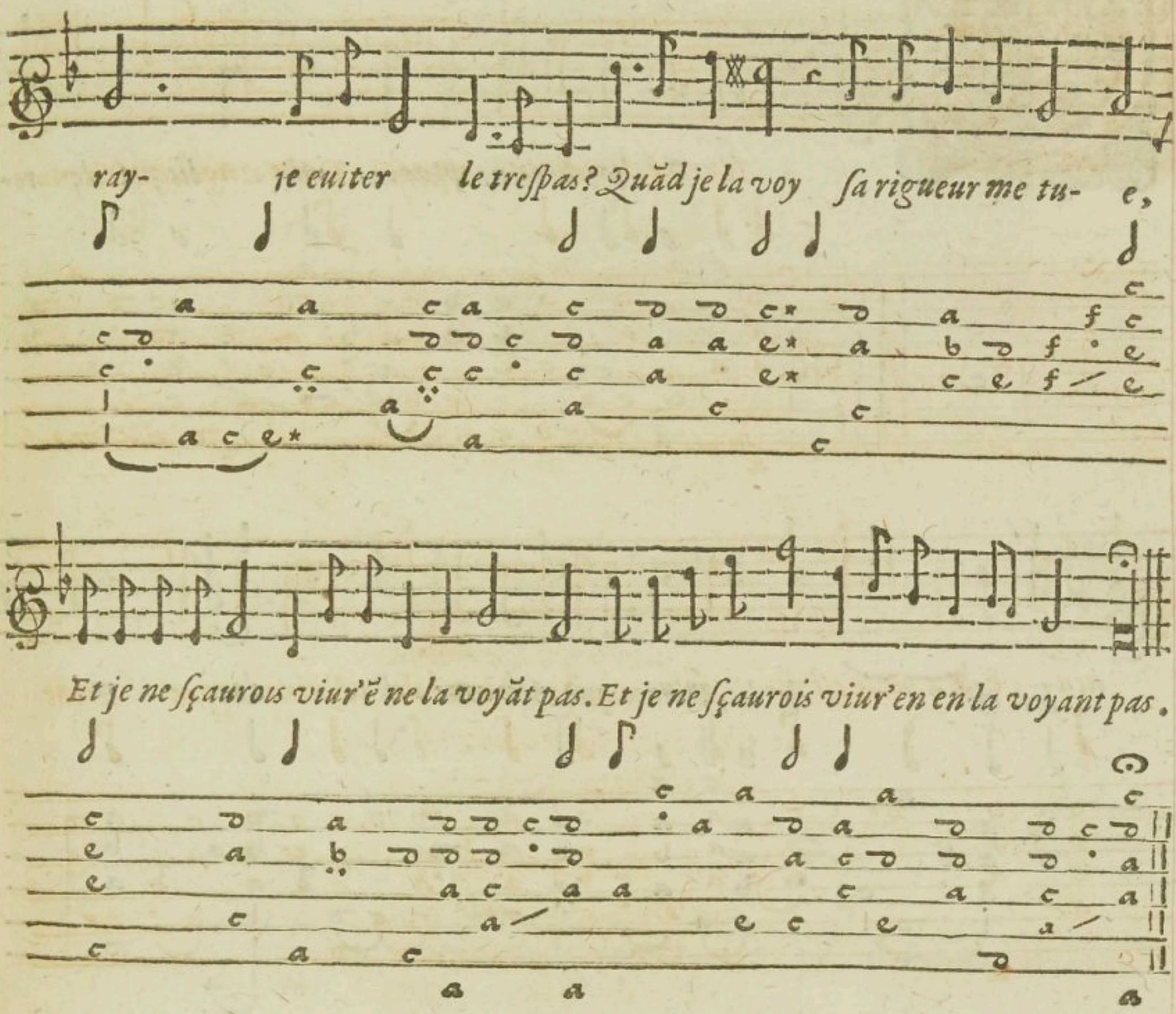
Quand nous sentons vn effet de ta grace,
Vn Aquillon te chasse,
Tu nous veux plaire, & puis tu t'en repents.
C'est là le sujét de ta peine,
Aux lieux où Dorimeine
Fait vn autre printemps.

AIR

Harmé des diuins appas Dont Angelique eſt pour-

ueu- ë, Ma perte eſt re- ſolu- ë. Charmé des diuins appas Dont

Angeli- que eſt pourueu- ë, Ma perte eſt re- ſolu- ë. Comment pour-



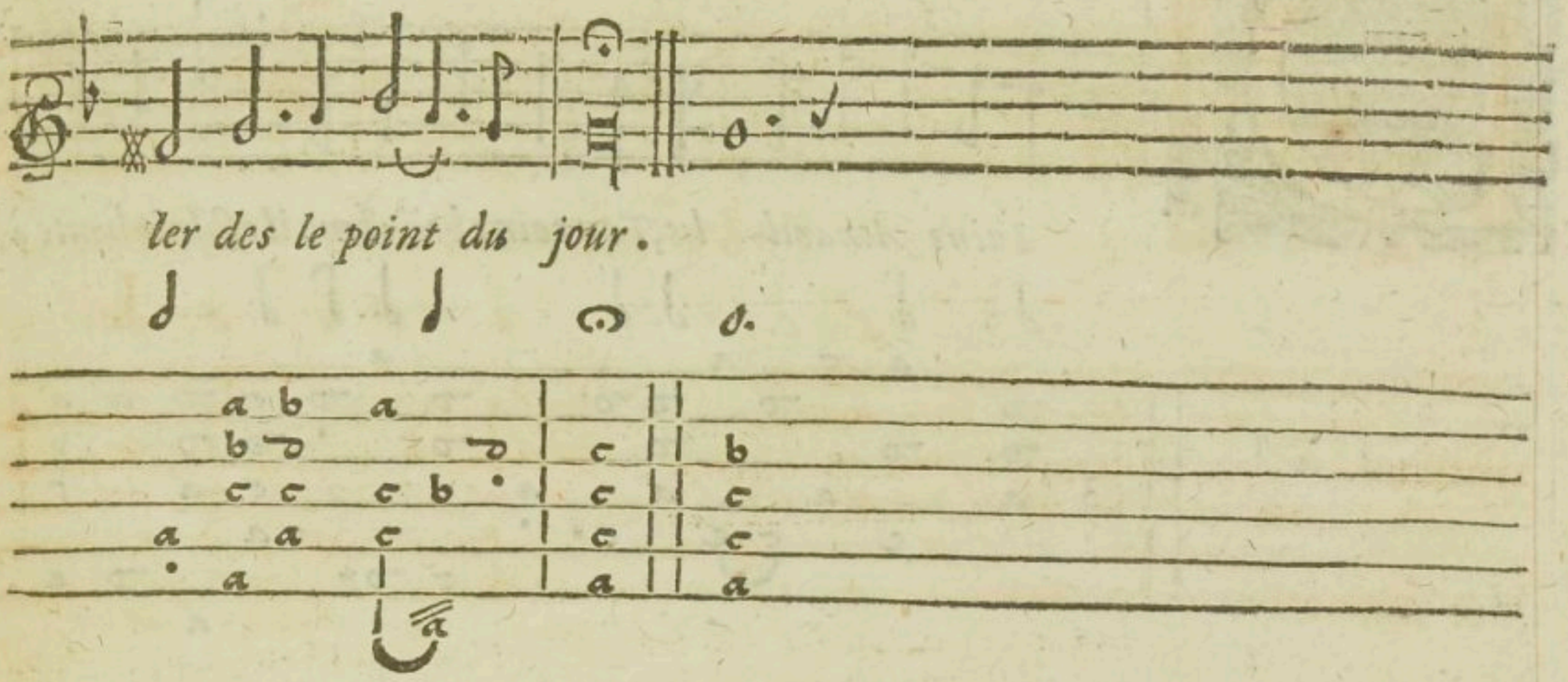
Bleſſé des traits de ſes yeux, Amour, il faut que je meure,
C'eſt en vain que je pleure,
I'ay beau ſans ceſſe implorer tous les dieux,
Puis que penſant la voir à toute heure,
I'emporte ma playe, & mon treſpas en tous lieux.

AIR

Ve le teint d'Ama- ril- lis, A de ro-

ſes & de lis, Dieux que mon ame l'a- do- re!

Quand pour la gloi- re d'Amour Ie voy cette jeune au- ro- re Bruſ-



Auparauant que ſes yeux
Euſſent apporté des Cieux
Le doux feu qui nous deuore,
Par tout l'empire d'Amour
L'on n'auoit point veu d'aurore
Bruſler des le point du jour.

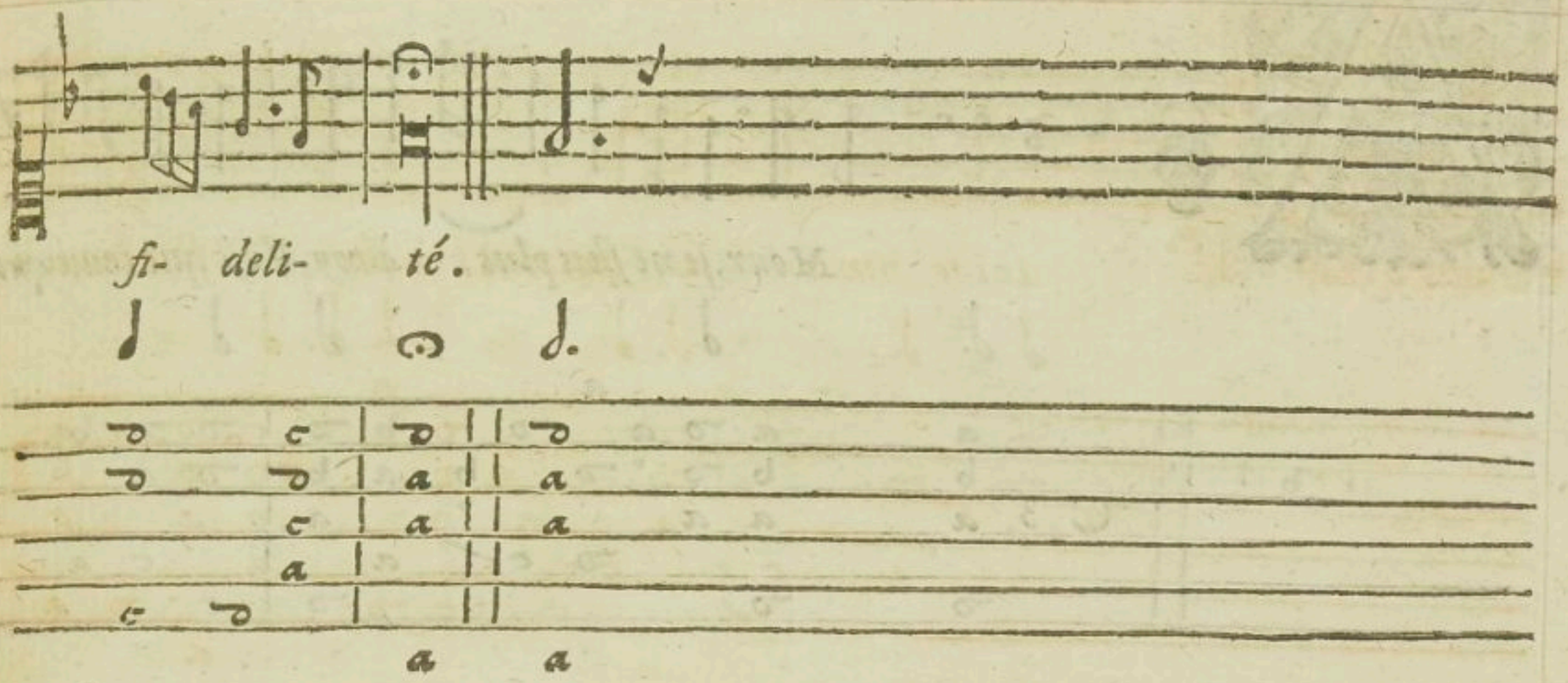
Ne vous eſtonnez donc pas,
Si charmé de tant d'appas
Ie bruſle & ſoupire encore,
Quand pour la gloire d'Amour
Ie voy cette jeune aurore
Bruſler des le point du jour.

AIR

Iuine Amaril- lis, Ton teint brũ cõme il eſt fait honte à

tous les lis, Ta gra- ce eſt ad- mi- ra- ble: Mais ta vertu qui paſ-

ſe ta beau- té, Deſſous le Ciel n'a rien de com- para- ble Que ma



Tes attraits ſont pareils,
Tes yeux que juſtement on nomme des ſoleils,
Ont vn eſclat ſemblable:
Mais ta vertu.

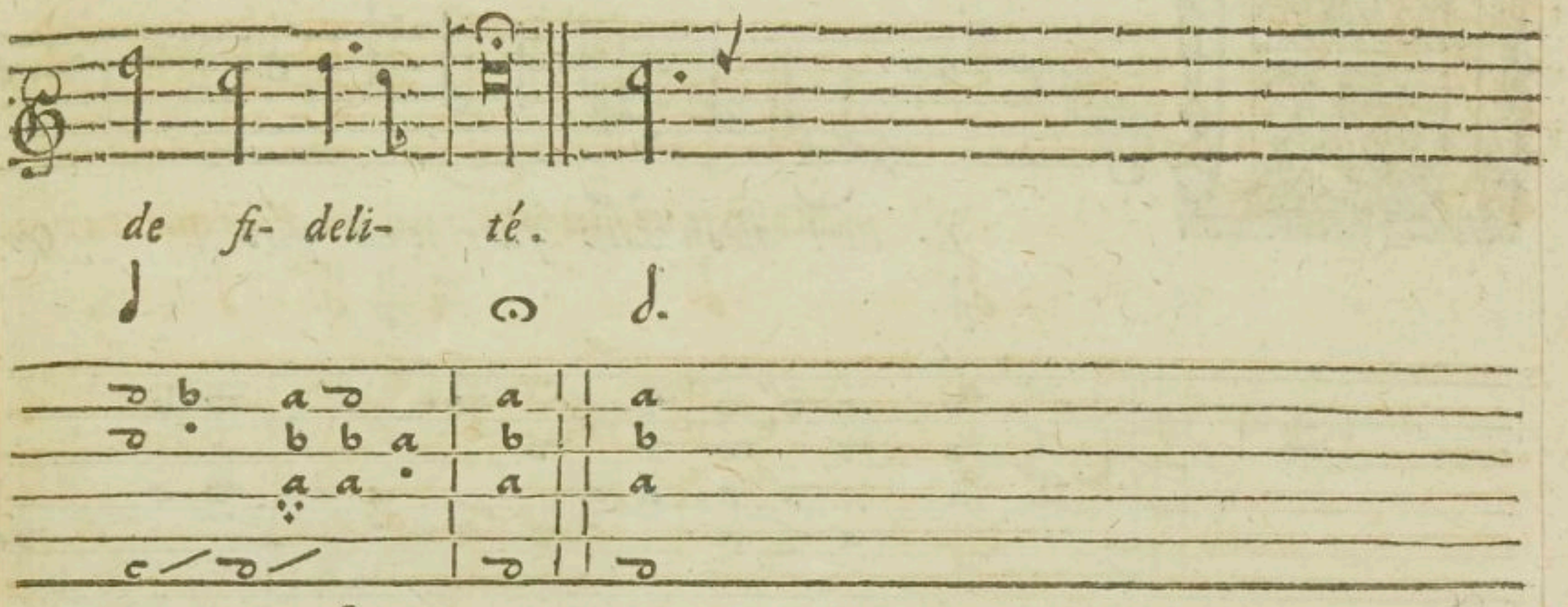
Bel aſtre des mortelz!
Le Ciel n'eſt point jaloux de te voir des autelz:
N'eſt-tu pas adorable?
Et ta vertu qui paſſe ta beauté,
Void elle rien qui luy ſoit comparable
Que ma fidelité?

AIR

A - mour, je ne suis plus à toy, Puis que ceux qui

viuent sous ta loy Meurent toujours d'vn cruel sup- pli- ce:

Pour captiuer ma liberté, Les femmes ont trop d'artifice, Et trop peu



Tes yeux, tes faueurs & tes rids,
Sont pareils à des chemins fleuris
Par ou l'on va dans vn precipice.
Pour captiuer.

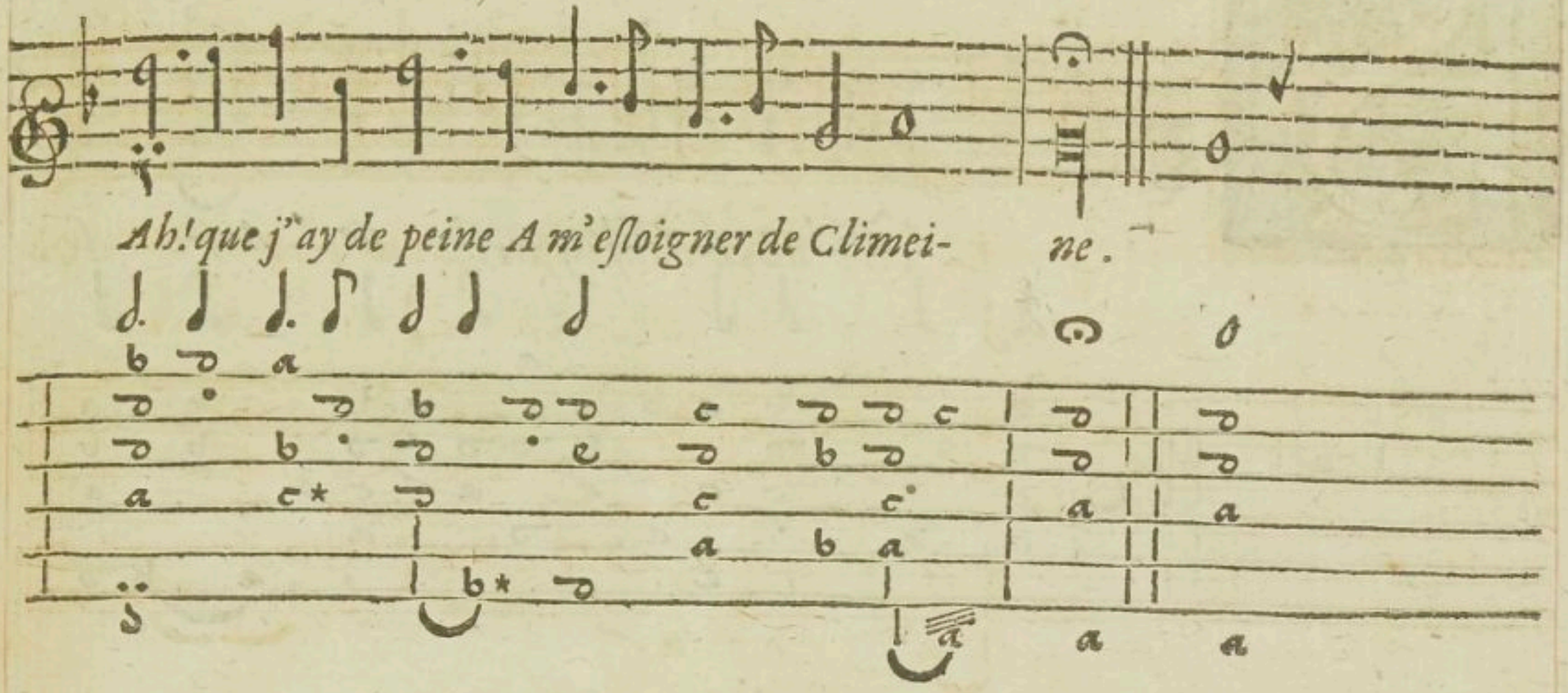
Tu ne te plais qu'a nos douleurs,
Tu ne vis que de ſang, & de pleurs
Dont vn amant te fait ſacrifice.
Pour captiuer.

AIR

E- las! qu'en vain j'arriue au port Où

la diui- nité de Climeine m'appel- le, Ie parts en

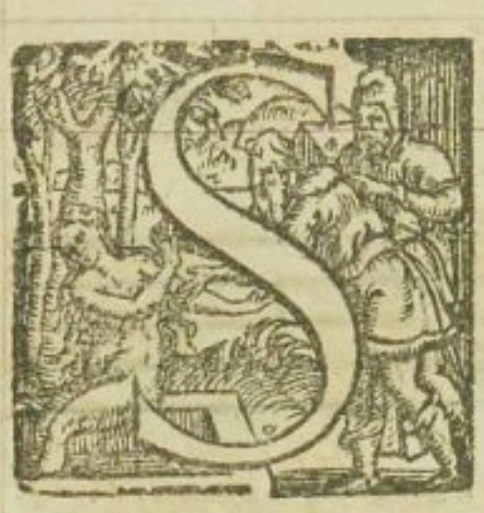
arriuant, & me ſeparant d'elle Ie vays droit à la mort.



Parmy les douceurs de la Cour
I'eſprouue tous les ans cette meſme amertume,
Il ſemble que le feu de la guerre s'allume
Du feu de mon amour.
Ah! que j'ay.

Ne me flatte plus deſormais,
Amour qui promettois tant de bien à mon ame,
Que veux-tu que j'eſpere en diſant à ma dame
Vn adieu pour jamais?
Ah! que j'ay.

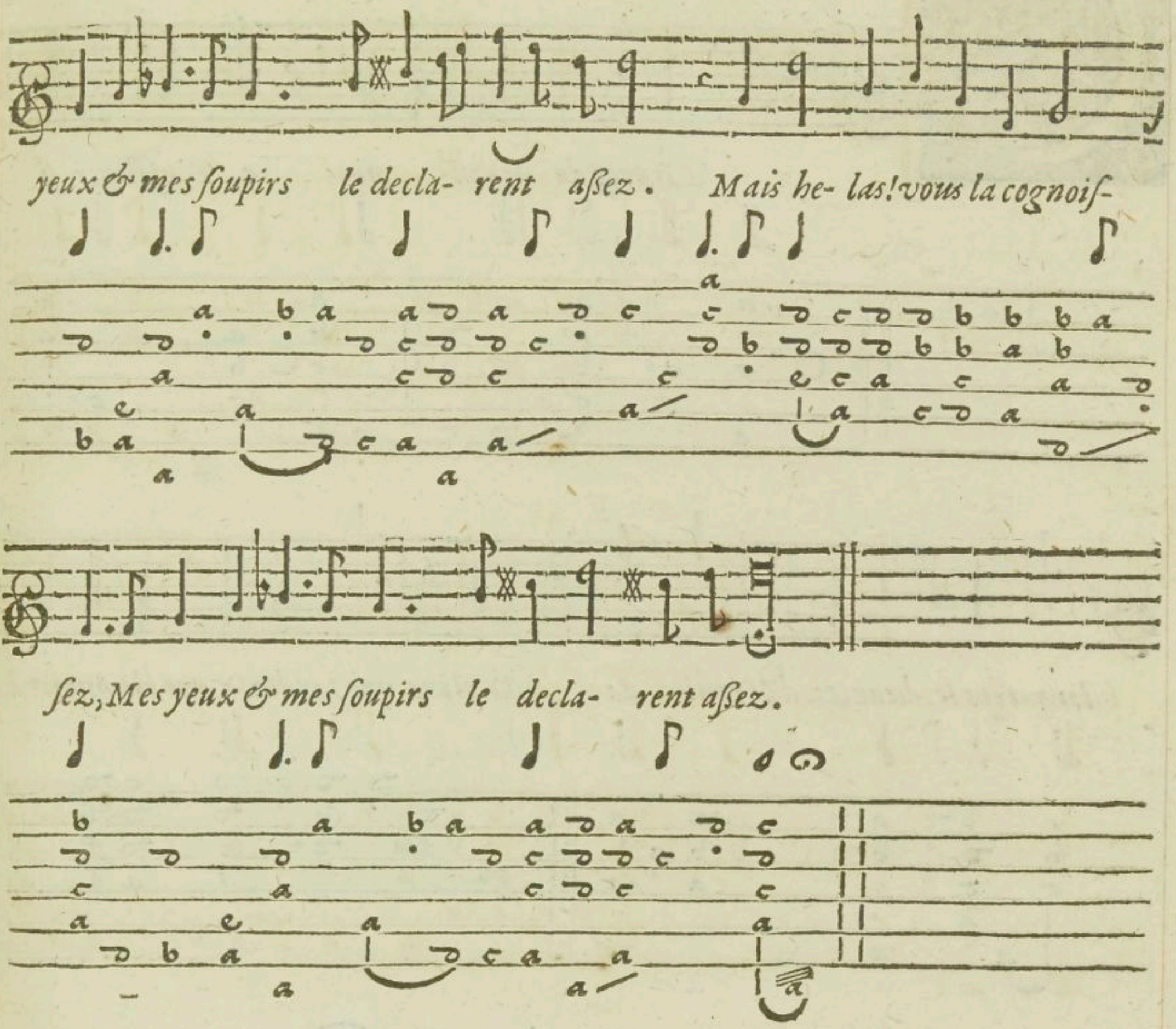
AIR



I ma langue n'estoit capti- ue Aus- si

bien que mon cœur, Ie vous decla- rerois ma pei- ne & ma langueur

Par vne voix plainti- ue: Mais he- las! vo⁹ la cognois- sez, Mes



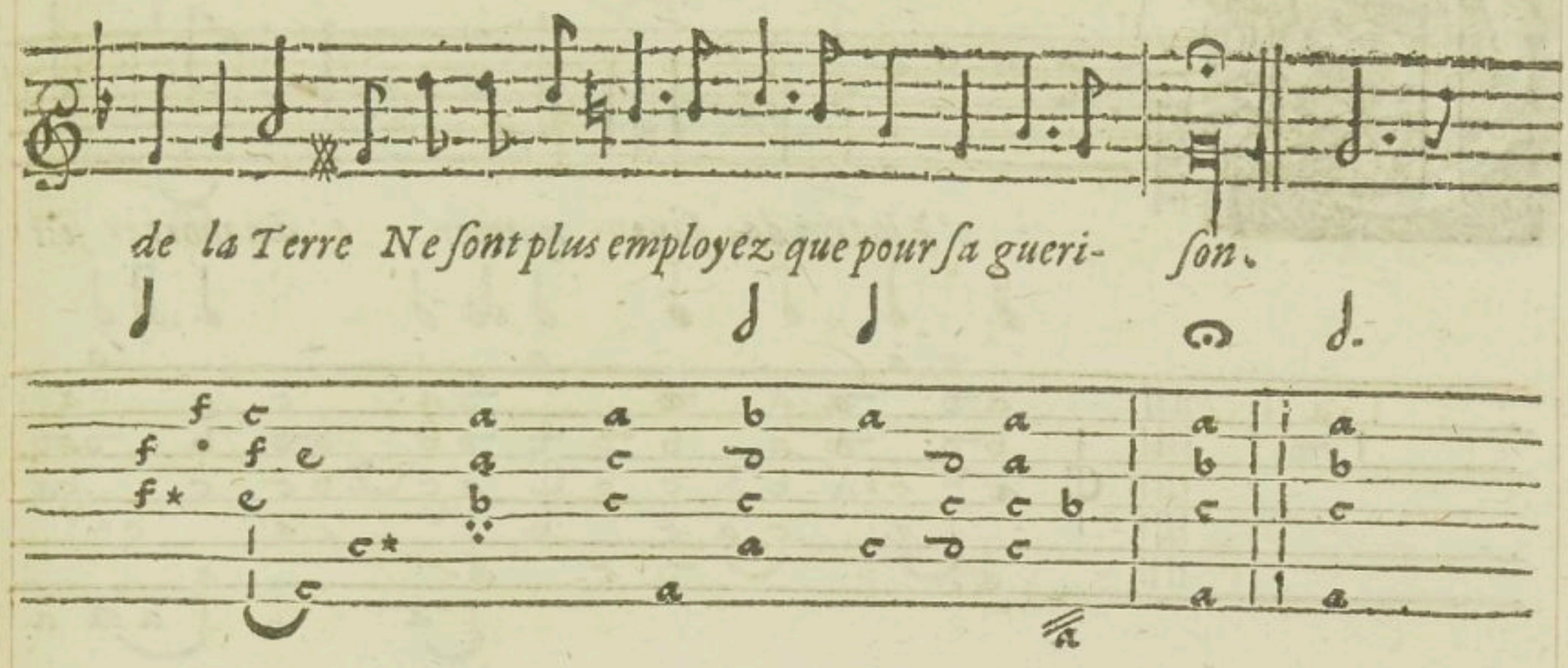
O! merueille de la nature,
O! diuine beauté,
Que ne puis-je exprimer l'extreſme cruauté
Des tourments que j'endure?
Mais helas! vous les cognoiſſez,
Mes yeux, & mes ſoupirs les declarent aſſez.

AIR

'Est trop de tiran- ni- e D'affliger si

long-tẽps les beautez d'Vrani- e: Destins, que tardez-vous de mettre à

la raison Tãt de maux qui luy font la guer- re? Tous les vœux



Parmy tant de ſupplices
Que luy font reſſentir vos noires injuſtices,
Quels eſprits de douleur ne ſeroyent abbatus?
Où tend la ſacrilege flame
Qui deuore ſon ame,
Voulez vous embraſer le temple des vertus?

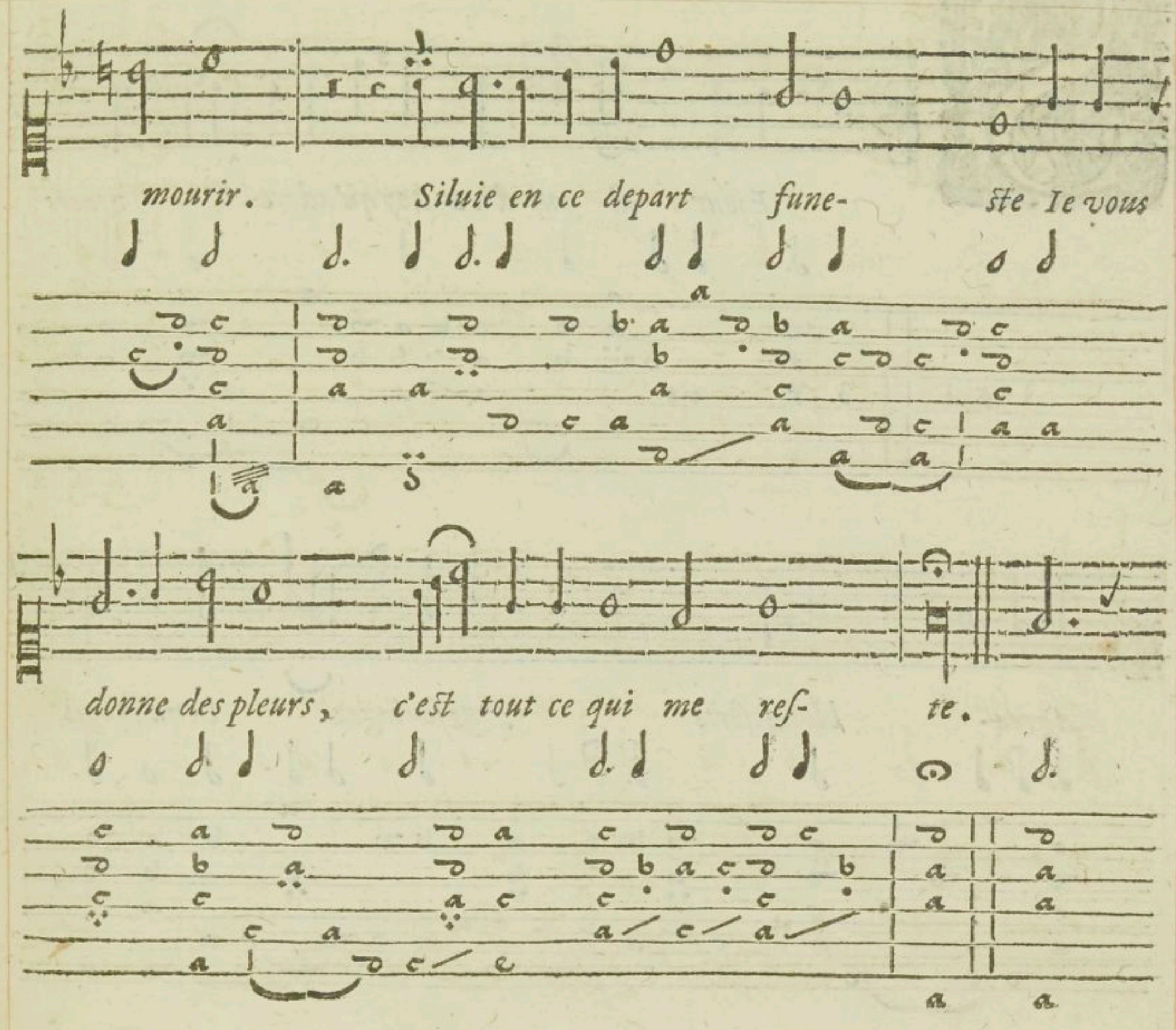
Quoy? plus je me lamente,
Plus voſtre cruauté, plus ſa douleur augmente?
Ie voy que c'eſt, deſtins, puis que voſtre rigueur
Helas! n'eſt encore aſſouuie,
Vangez vous ſur ma vie,
Pourueu que mon treſpas termine ſa langueur.

AIR

Vis qu'il vous faut quitter ma mort est

af- ſeuré- e, Rien ne me ſçauroit ſecourir,

Ma conſtance eſt deſeſpe- ré- e, Ie ſens bien qu'il me faut



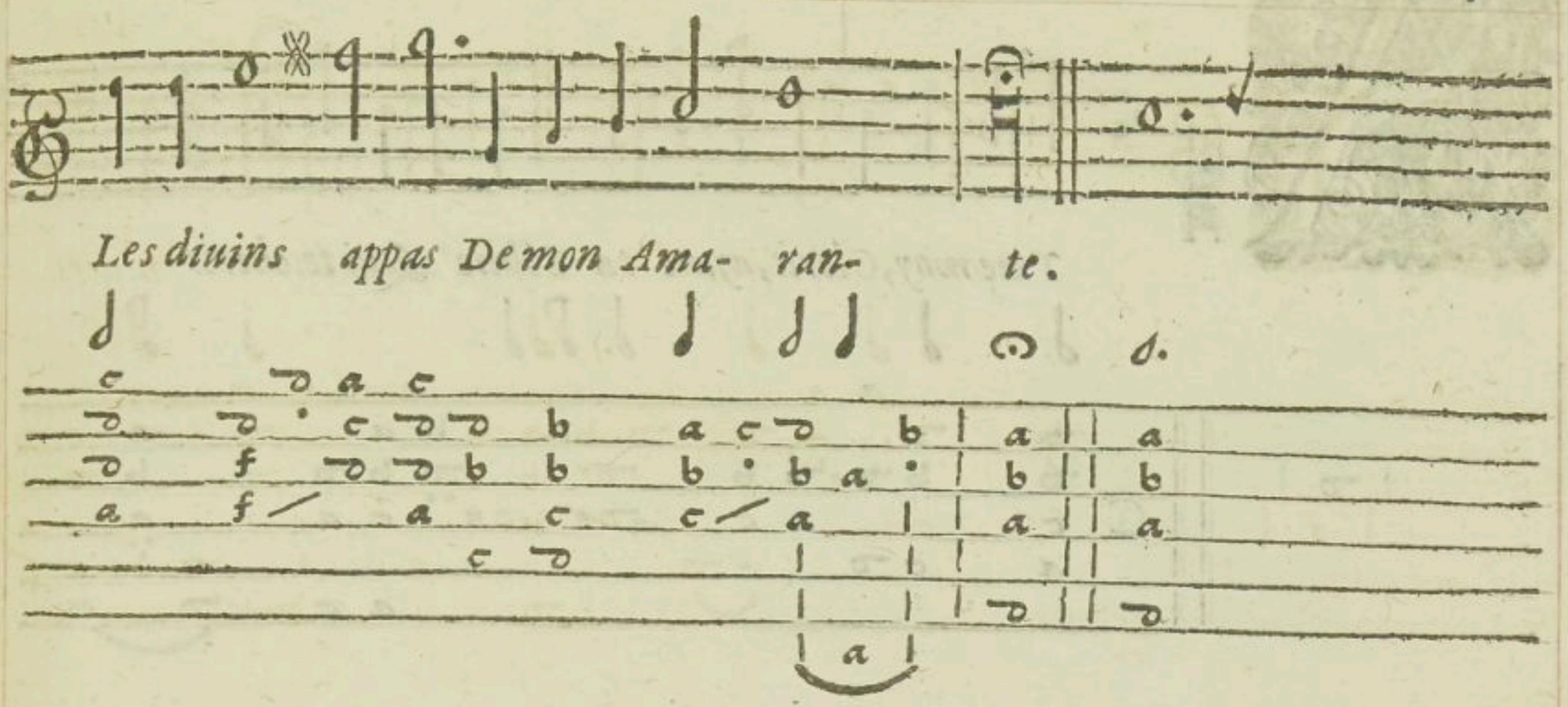
De quel comble d'honneur ma mort ſeroit ſuiuie,
Si dans ce malheureux moment
I'eſtois digne, ô belle Siluie,
D'vn de vos ſoupirs ſeulement!
Pour moy dans ce depart funeſte
Ie vous donne des pleurs, c'eſt tout ce qui me reſte.

AIR

Ejour di- gne d'vn Roy qu'adore l'V- niuers,

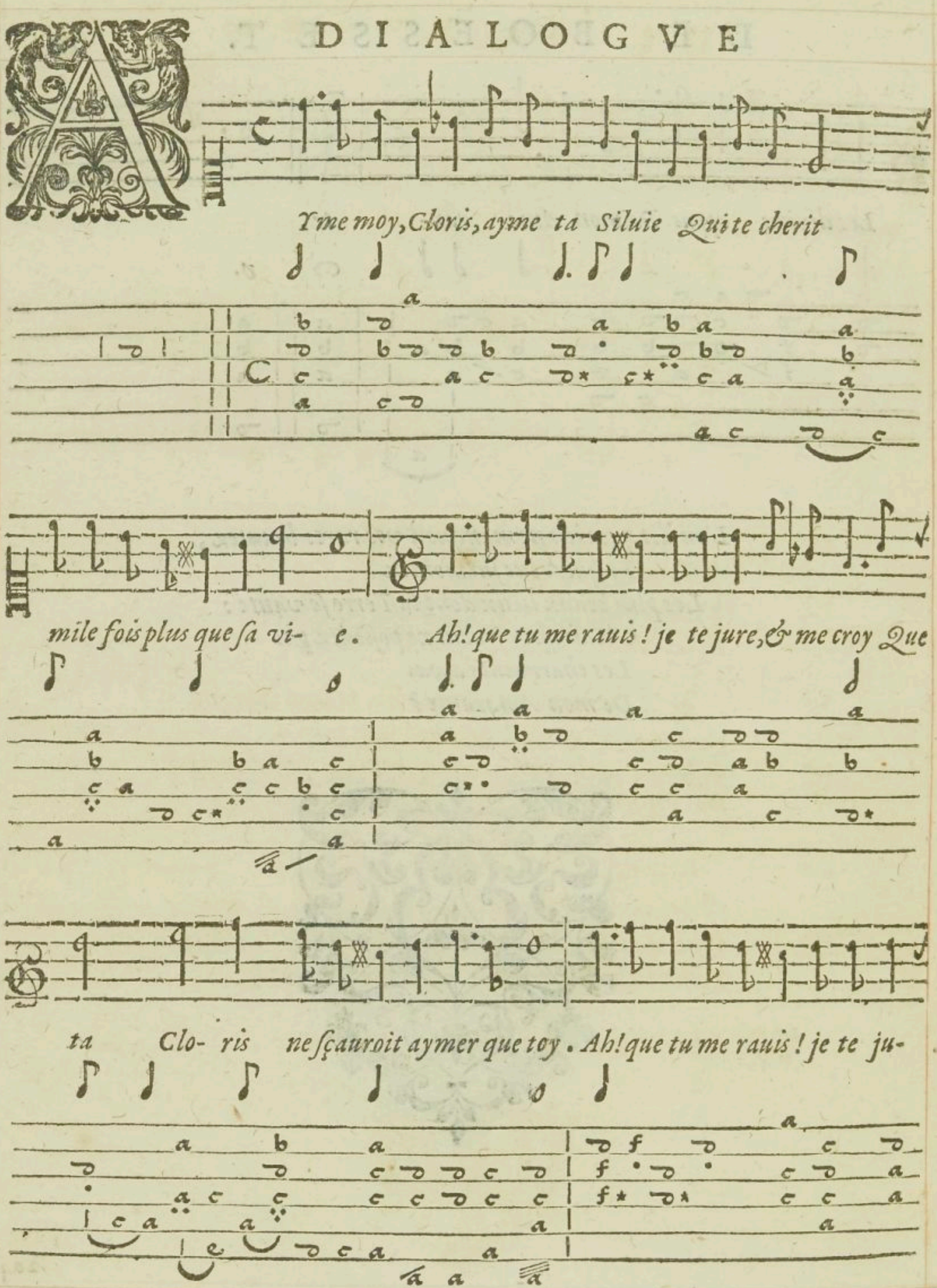
Agrea- bles deſerts Qui ſoulagez l'ennuy qui

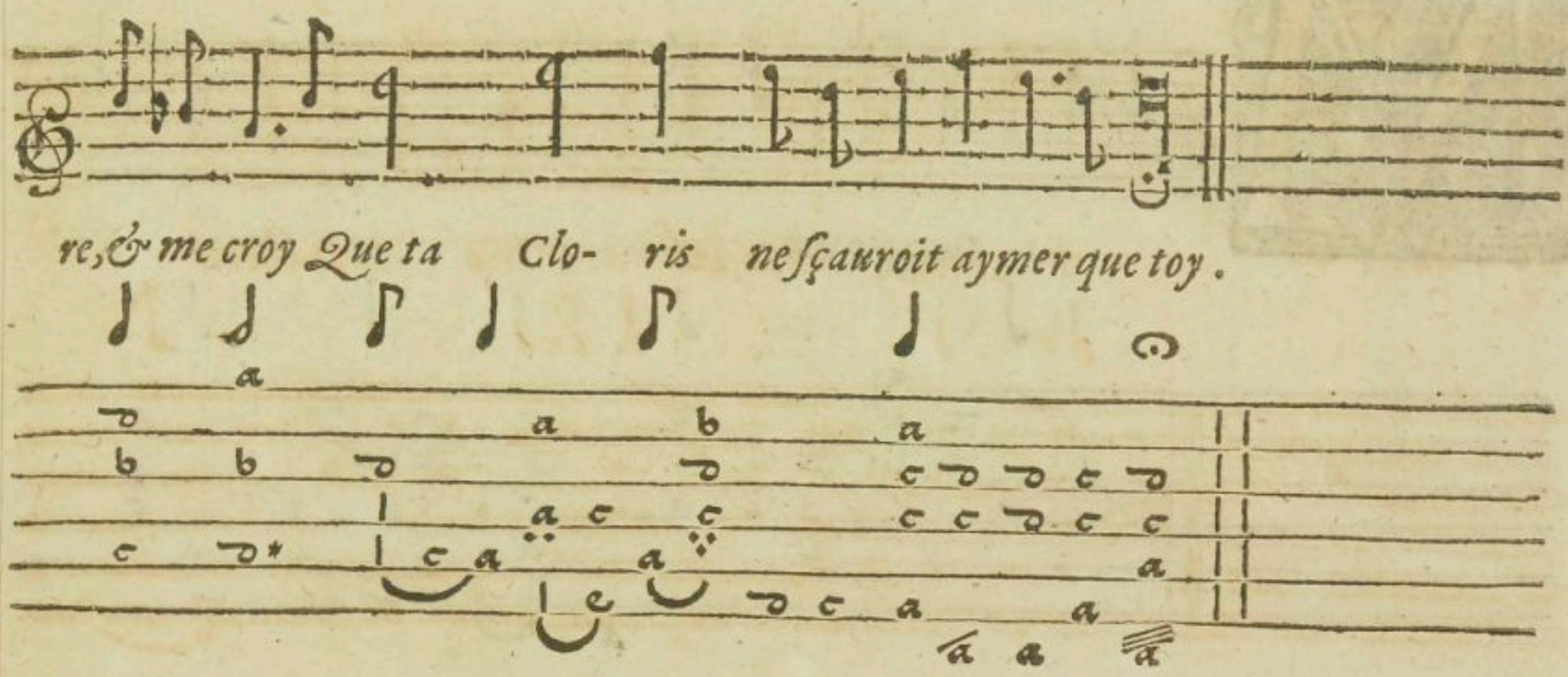
me tourmen- te: Pourquoy ne poſe- dez vous pas



L'on dit que rien ne manque à vos rares beautez,
Et que vous surmontez
Les plus beaux lieux dont la Terre se vante:
Mais quoy? vous ne posedez pas
Les charmants appas
De mon Amarante?

DIALOGVE


Yme moy, Cloris, ayme ta Siluie Quite cherit
mile fois plus que ſa vi- e. Ah! que tu me rauis! je te jure, & me croy Que
ta Clo- ris ne ſçauroit aymer que toy. Ah! que tu me rauis! je te ju-



Sil. *En dépit des loix de la deſtinée,*
Mon amitié ne ſera jamais bornée.
Cl. *Et moy quand je perdray le celeſte flambeau,*
Ie te promets de t'aymer ſous le tombeau.

Sil. *Mais dis-moy, mon cœur, ſuis-je tant aymable*
Que ton amour me doiue eſtre inuiolable?
Cl. *Sçays-tu que le Soleil, moins brillant que tes yeux,*
Ne voidrien beau comme toy deſſous les Cieux.

Sil. *Ie veux que la Cour ſçache que nos ames*
N'ont qu'vn deſir, & bruſlent de meſmes flames.
Cl. *Et moy j'entends, ma ſœur, que tout cét Vniuers*
Chante nos cœurs bien vnis dedans ces vers.

Siluie. DIALOGVE

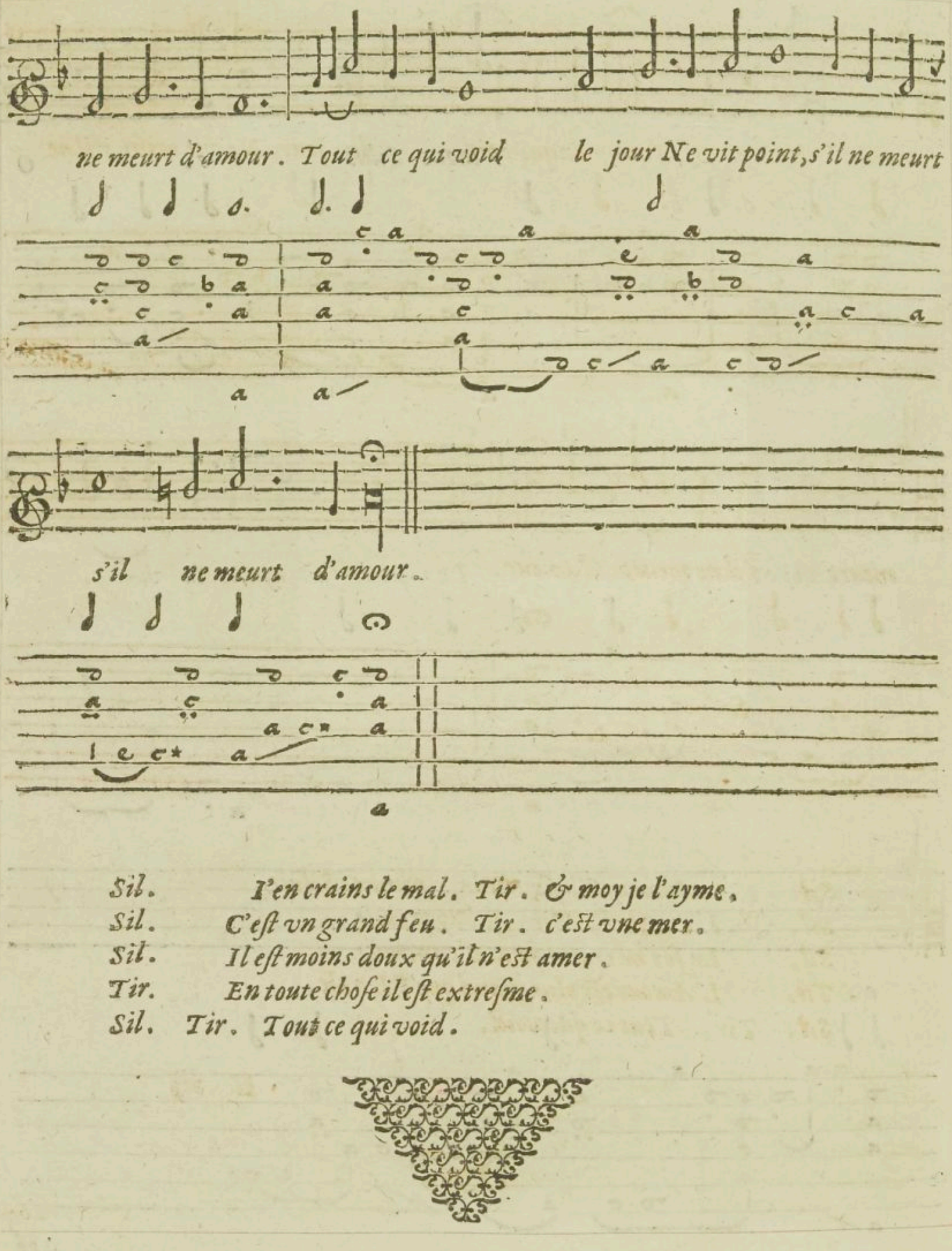
Ourons Tir- sis. Ay-

mons nous donc. C'est viure & mourir à la fois.

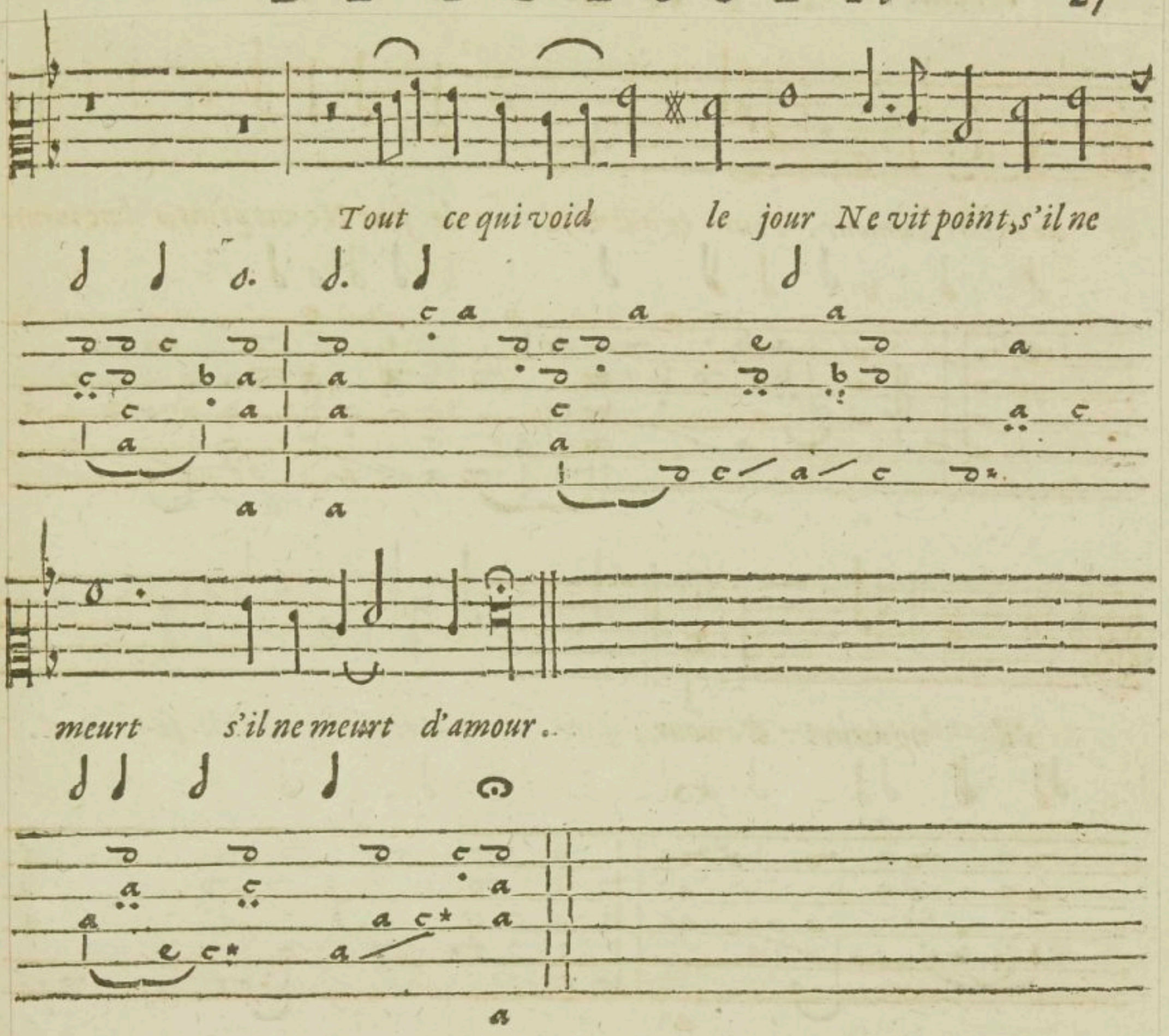
Tout ce qui void le jour Ne vit point, s'il ne meurt s'il

Viuons Silui-

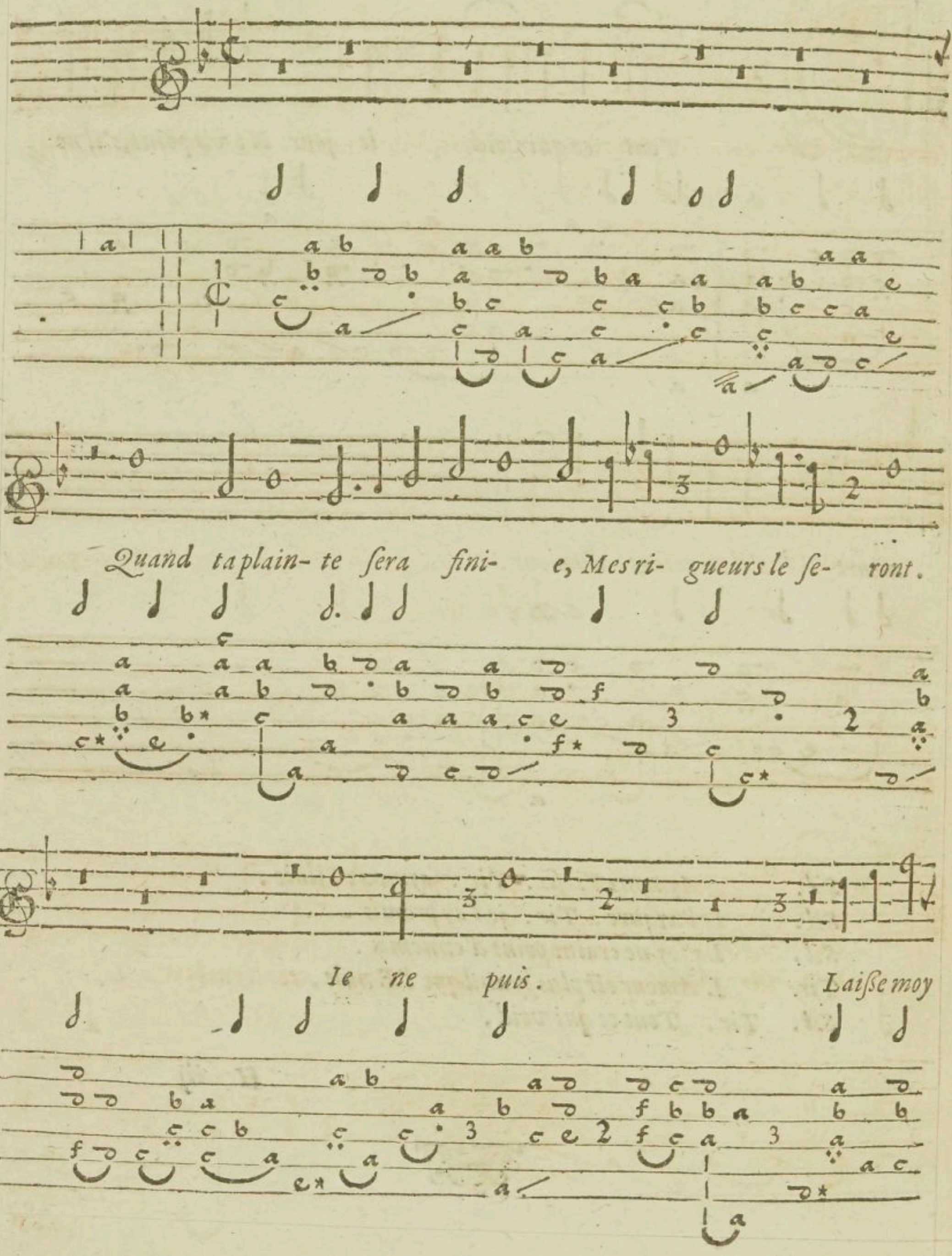
douce voix. *La mort en fait aymer la vi-*

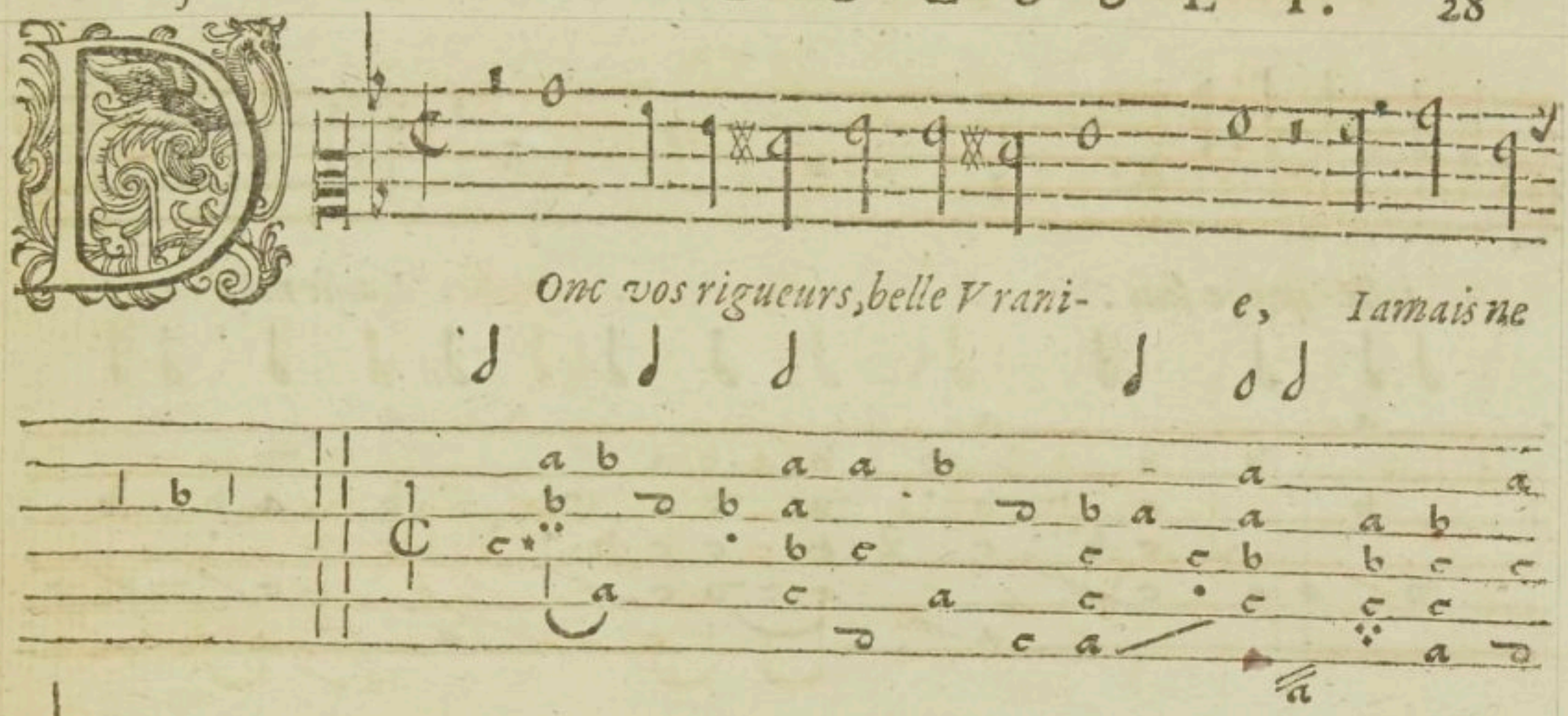


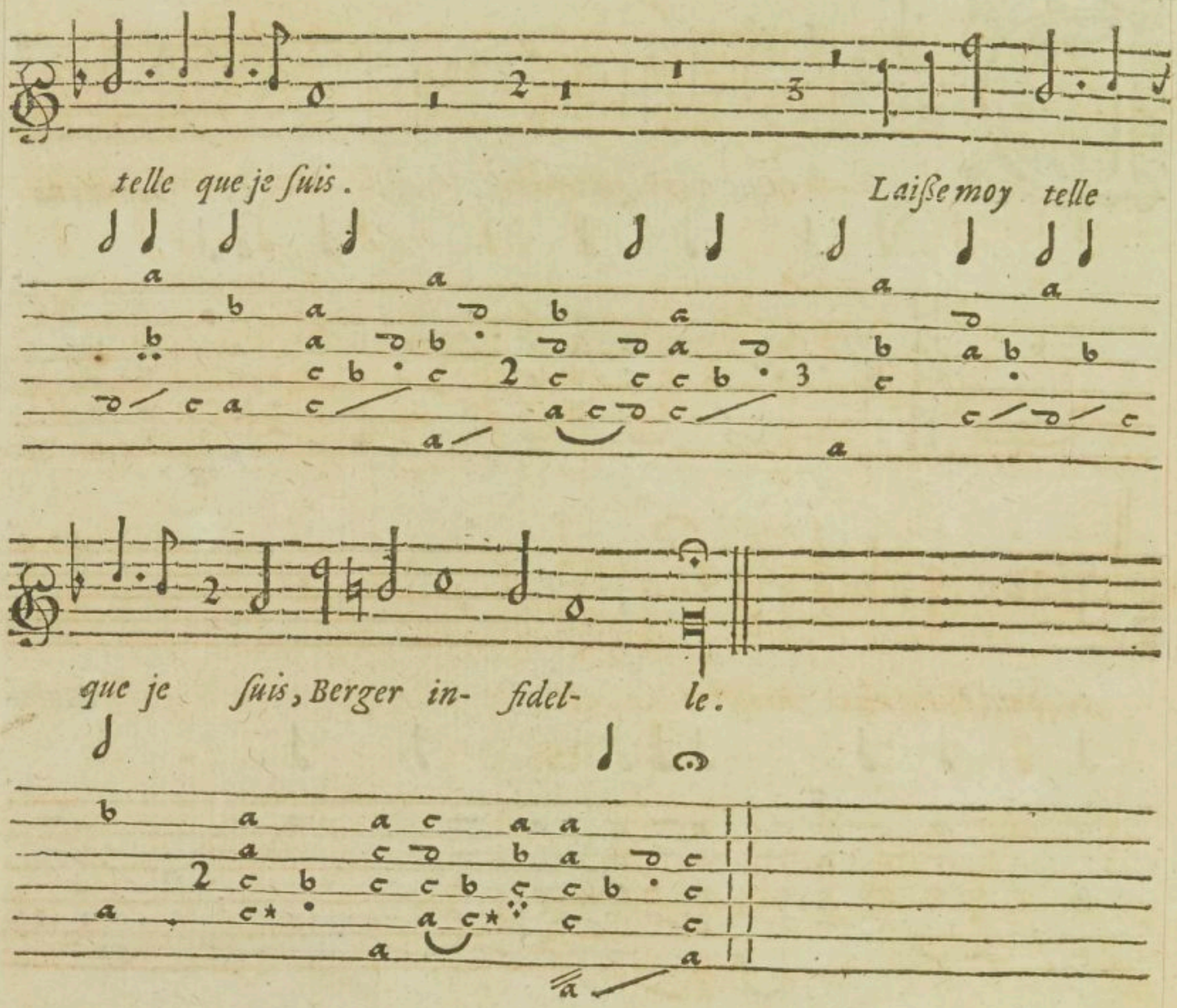
Sil. I'en crains le mal. *Tir.* & moy je l'ayme.
Sil. C'eſt vn grand feu. *Tir.* c'eſt vne mer.
Sil. Il eſt moins doux qu'il n'eſt amer.
Tir. En toute choſe il eſt extreſme.
Sil. Tir. Tout ce qui void.



Sil. *Aymons Tirsis. Tir. aymons Siluie.*
Sil. *Ie l'ay juré. Tir. je l'ay promis.*
Sil. *La foy ne craint point d'ennemis.*
Tir. *L'Amour est plus grand que l'Ennie.*
Sil. *Tir. Tout ce qui void.*

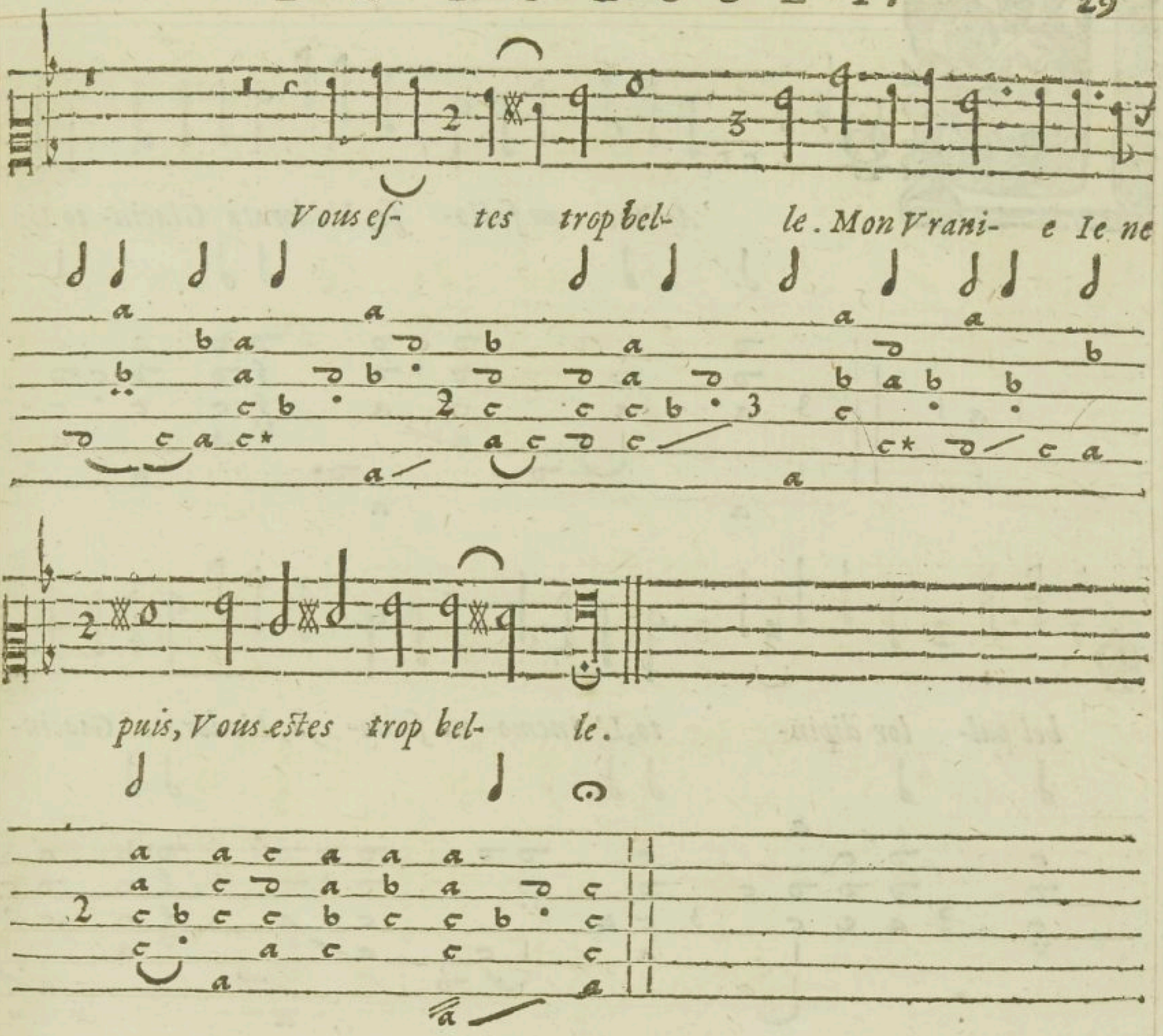

Quand taplain- te ſera fini- e, Mesri- gueurs le ſe- ront.
Ie ne puis. Laiſſe moy


Onc vos rigueurs, belle Vrani- e, Iamais ne
ceſseront? Soula-
gez mes en- nuis. Que vous eſ- tes cruel- le.



T. *Tout autre aymeroit ma pourſuitte,*
Et me voudroit du bien.
V. *Pour croire trop à ton merite*
Tu ne merite rien.
T. *Soulagez.*

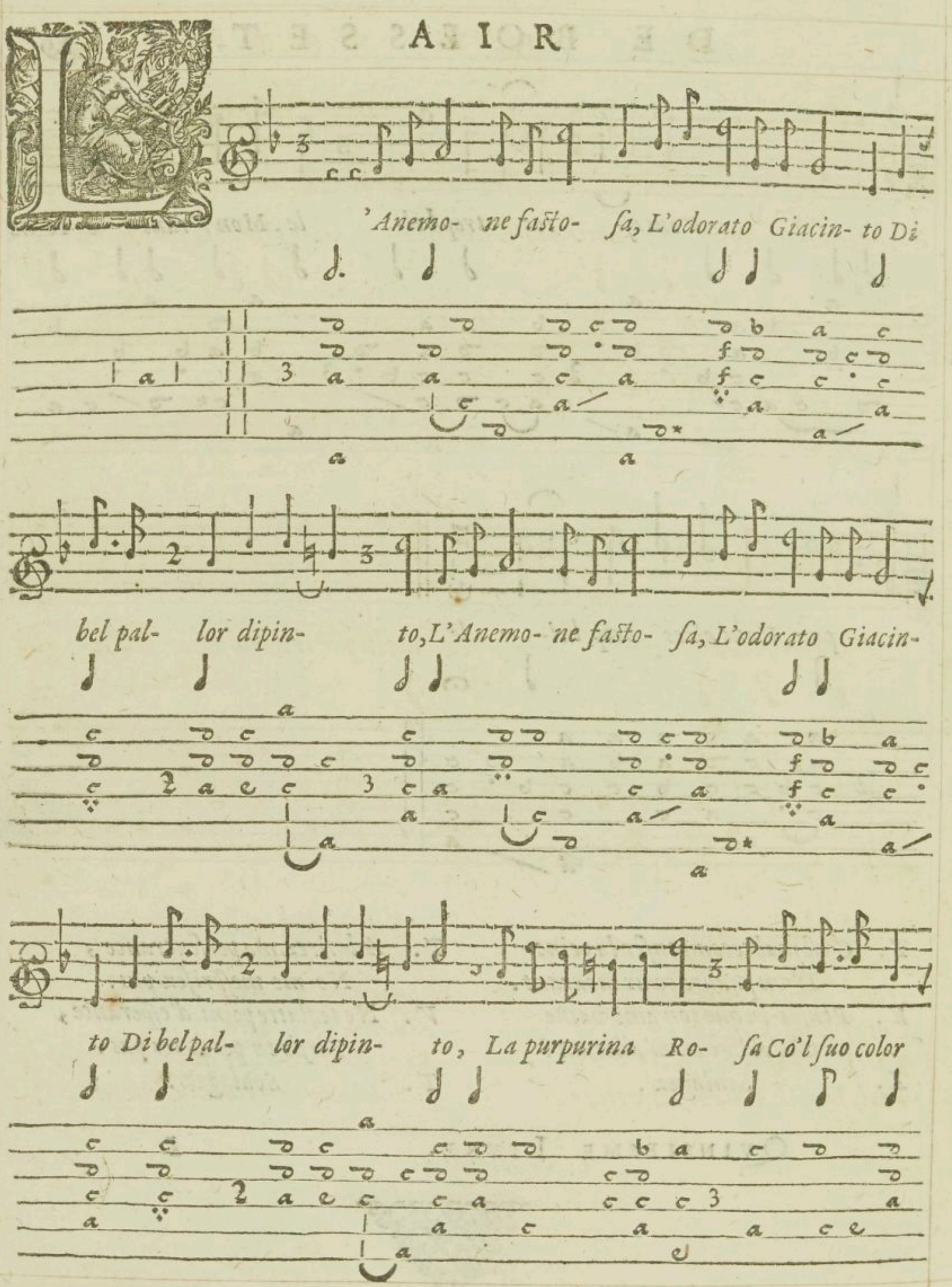
T. *Vous paroiſſez d'aiſe charmée*
Au fort de mes tourments.
V. *Ie me rids de me voir aymée,*
Moy qui hay mes amants.
T. *Soulagez.*

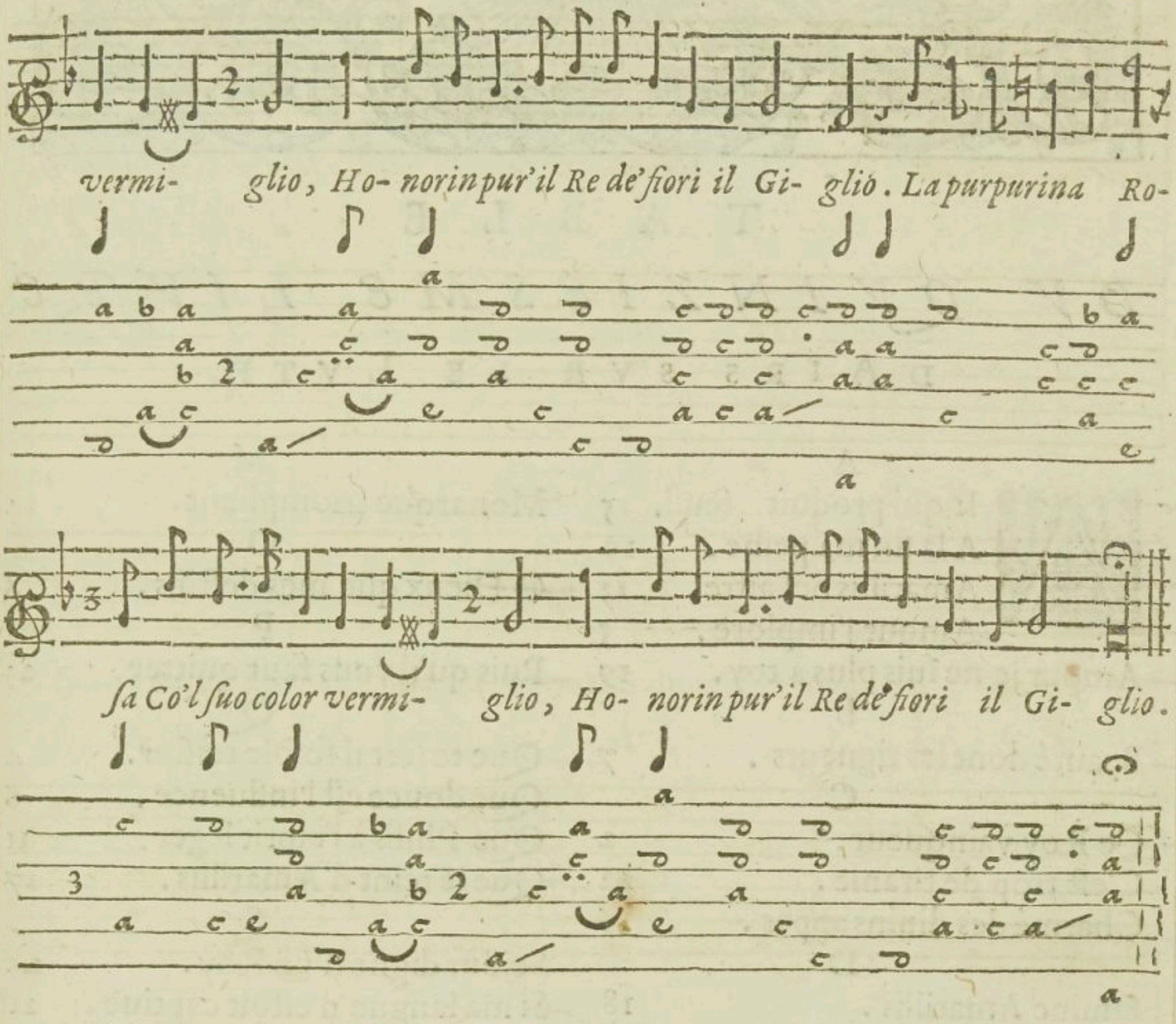


T. C'est mal recompenser la peine
D'vn pauure cœur mourant.
V. Penses-tu que ton ame vaine
M'oblige en m'adorant?
T. Soulagez.

T. Admirez ma perseuerance,
Ne me mespriſez pas.
V. Ne te flatte point d'esperance,
Tirsis tu perds tes pas.
T. Soulagez.

AIR


'Anemo- ne fasto- sa, L'odorato Giacin- to Di
bel pal- lor dipin-
to, L'Anemo- ne fasto- sa, L'odorato Giacin-
to Di bel pal- lor dipin-
to, La purpurina Ro- sa Co'l suo color



E tù superba Pianta,
Che sempre al sol t'aggiri,
Hora conuien ch'ammiri
Chi di candor si vanta:
Voi ch'all'austro languite
Viole humili à su bel fior venite.

Questo di primauera
Bianco figlio odorato,
Che puramente nato
Souuemente impera,
Regge lo scettro, e regna
Con maestà ch'a riuenilo insegna.

Temerati che fate?
Superbetti che sete
Voi dunque non cedete?
D'inchinarlo negate,
Se qual soaue pondo
Hoggi tre Gigli sol reggono il mondo?

TABLE

DV QVINZIESME LIVRE

D'AIRS SVR LE LVTH.

A

AIr qui produit. feuil. 15
A la fin ma peine. 10
Amarillis bel astre. 13
Amour j'implore. 5
Amour je ne suis plus à toy. 19

B

Beauté dont les rigueurs. 7

C

Ce Roy vainqueur. 2
C'est trop de tiranie. 22
Charmé des diuins appas. 16

D

Diuine Amarillis. 18
Du plus doux de ces traits. 3

F

Faut-il qu'vne beauté mortelle. 12

H

Helas! qu'en vain. 20

I

Iris, que vous estes cruelle. 9

M

Monarque triomphant. 14

O

O Dieux que mes destins. 8

P

Puis qu'il vous faut quitter. 23

Q

Que te sert il foible raison. 4
Que douce est l'influence. 6
Que Philis à l'esprit leger. 11
Que le teint d'Amarillis. 17

S

Sejour digne d'vn Roy. 24
Si ma langue n'estoit captiue. 21

DIALOGVES.

Ayme moy Cloris, ayme ta Siluie. 25
Donc vos rigueurs belle Vranie. 27
Mourons Tirsis, mourons Siluie. 28

AIR ITALIEN.

L'Anemone fastosa. 30

FIN. 27

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Paris le dixhuictieſme jour de decembre, l'An de grace Mil ſix cens vingt-neuf, & de noſtre reigne le vingtieſme. Signées, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, GOISLARD: & ſceellées du grand ſceau en cire jaune ſur ſimple queuë, confirmatiues à d'autres precedentes. Il eſt permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Muſique de ſa Majeſté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer toute ſorte de Muſique, tant voccale, qu'inſtrumentale, de quelque Autheur que ce ſoit, nommemént de A. Boeſſet. Faiſans defences à tous autres Libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils ſoyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelles par quelque maniere que ce ſoit, ny meſme vendre ny diſtribuer en general ne particulier, les liures de Muſique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, ſans ſon congé & permiſſion, ſur peine de confiſcation deſdits liures, deſpends, dommages, interéts, & d'amende arbitraire, ainſi qu'il eſt plus amplement déclaré eſdittes Lettres: & ce pour le temps de dix années, à commencer du jour que les liures ſeront acheués d'imprimer, n'onobſtant toutes Lettres impetrées ou à impetrer a ce contraires.

Saditte Majeſté veut ſans autre ſignification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun deſdits liures, eſtre tenuës pour bien & deuëment ſignifiées à tous qu'il appartiendra.